

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

L'UTILISATION DES CONCEPTS DE MONOPOLE
ET D'INTERNATIONALISATION DANS LES THEORIES
DE RELATIONS INTERNATIONALES

par Marc Ménard

Thèse présentée à l'Ecole des études supérieures
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention de
la maîtrise en science politique.

Ottawa, Canada, 1981

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été rédigée sous la direction de Paul N. Dussault, professeur au département de Science politique de l'Université d'Ottawa.

Ce travail de recherche doit beaucoup à tous ceux (professeurs, étudiants, amis...) qui ont bien voulu discuter de son contenu. Je tiens à remercier, en plus, Elizabeth, Jeanette et Maurice pour leurs encouragements.

(Les) circonstances plus ou moins favorables au milieu des-
quelles la classe ouvrière se reproduit et se multiplie ne
changent rien au caractère fondamental de la reproduction ca-
pitaliste. De même que la reproduction simple ramène constam-
ment le même rapport social -- capitalisme et salariat -- ain-
si l'accumulation ne fait que reproduire ce rapport sur une
échelle également progressive, avec plus de capitalistes (ou
de plus gros capitalistes) d'un côté, plus de salariés de
l'autre. La reproduction du capital renferme celle de son
grand instrument de mise en valeur, la force de travail.
Accumulation du capital est donc en même temps accroissement
du prolétariat. (K. Marx, Le Capital, livre I, septième sec-
tion, XXV, p. 444)

TABLES DE MATIERES

	<u>Page</u>
Introduction	5
Chapitre I - Le développement des concepts d'internationalisation et de monopole chez les auteurs "classiques" et les auteurs "modernes"	9
I - Le développement des concepts de l'économie mondiale chez N. Boukharine	10
i) La nécessité de l'internationalisation pour le MPC	13
ii) L'impérialisme et le rôle des Etats dans l'économie mondiale	15
iii) La solidarité du prolétariat mondial et les contradictions du MPC	19
II - Les monopoles, l'internationalisation et l'impérialisme: conceptualisation du niveau mondial de V. I. Lénine	22
i) Les contradictions du mode de production capitaliste dans la vision léniniste	23
ii) L'impérialisme et la nécessité d'internationaliser	27
iii) Les conséquences des monopoles sur la vie économique mondiale	30
iv) Pratique politique: Que faire?	33
III - Les concepts d'internationalisation et de monopole chez N. Boukharine et V.I. Lénine: Critique de Christian Palloix	35
i) Les apports de Boukharine	35
ii) Les apports de Lénine	41

	<u>Page</u>
I - Les fondements théoriques des concepts de monopole et d'internationalisation	86
i) Le procès d'internationalisation et la critique de l'économie po- litique	90
ii) Le concept de monopole comme pre- mier concept de l'explication du procès d'internationalisation	95
II - Deux visions de l'économie mondiale	101
III - Le fondement et l'utilisation des concepts de monopole et d'internationalisation chez Christian Palloix	111
i) Le concept de monopole et la pério- disation du MPC chez Palloix	119
IV - Les concepts de l'économie politique chez Samir Amin	128
Conclusion	136
Notes bibliographiques	141
Bibliographie	147

IV - Le monopole et l'Etat comme instruments de l'internationalisation: la conception de l'économie mondiale chez Christian Palloix	47
i) L'économie mondiale capitaliste	49
ii) Le développement historique du capitalisme	53
iii) Les contradictions du MPC et l'impérialisme	55
iv) Le rôle de l'Etat au stade monopoliste	57
v) La lutte de classes à l'échelle mondiale	59
V - Les conceptualisations de l'économie mondiale chez N. Boukharine et V.I. Lénine: la critique de Samir Amin	61
i) Les apports de Boukharine	61
ii) La théorie léniniste chez Samir Amin	65
VI - Le système mondial comme ensemble de rapports entre un centre et une périphérie: conceptualisation de Samir Amin	70
i) Le développement du mode de production capitaliste	72
ii) Les contradictions du MPC et le stade impérialiste	76
iii) L'accumulation primitive du capital	79
iv) La lutte de classes et le système mondial capitaliste	81

Chapitre II - Les concepts de la critique de l'économie politique.

INTRODUCTION

Depuis les écrits de certains auteurs dits "classiques", l'économie mondiale est devenue une réalité indéniable. Malgré le fait que ces auteurs ne pouvaient prévoir le développement du MPC à son stade d'évolution présent, ils commençaient à percevoir la désintégration de l'économie internationale, et le rôle des monopoles et de l'internationalisation dans la constitution d'une entité économique et politique mondiale. En autres mots, ils tentaient d'expliquer comment la mondialisation permet au capital de surmonter certaines contradictions spécifiques, ou de les alléger. Pour mieux apprécier les modalités de cette extension du capitalisme mondial, certains de leurs concepts, notamment ceux de monopole et de l'internationalisation, ont dû être approfondis, redéfinis, par les théoriciens modernes. Le nouveau caractère du mode capitaliste implique un tel développement théorique.

Nous proposons alors un examen des concepts de monopole et d'internationalisation tel qu'énoncé chez Lénine et Boukharine, et de leur approfondissement dans les théories de Christian Palloix et de Samir Amin. Le mouvement de l'accumulation, les rapports économiques et politiques, et l'articulation des monopoles et des fractions du capital au plan mondial se manifestent différemment pour les auteurs contemporains; donc, les explications et les pratiques politiques sur lesquelles leurs analyses débouchent sont nécessairement différentes. Soulignons qu'il y a plusieurs tendances ana-

lytiques contemporaines qui se préoccupent de la problématique du niveau mondial: la théorie historiciste de l'articulation entre le centre et la périphérie; la théorie évolutive du développement des contradictions entre le centre et la périphérie; la théorie du système productif mondial; et la théorie du super-impérialisme.²

Dans cette étude nous situerons nos auteurs par rapport à cette classification. Nous ferons aussi la critique de l'utilisation des concepts de monopole et de l'internationalisation, chez Lénine, Amin, Boukharine et Palloix, en se servant des critères suivantes:

- 1) le niveau d'abstraction et l'appréhension du concret;
- 2) la périodisation du MPC;
- 3) les contradictions du MPC;
- 4) la conception du "capital";
- 5) la vision du niveau mondial et du mouvement d'ensemble du capital (dans le sens "organique");
- 6) la vision de l'impérialisme.

Ces critères permettront de vérifier les pouvoirs explicatifs des concepts et des approches.

Malgré les points de départ communs -- la lutte de classes pour la répartition de la plus value, la nature contradictoire du mode de production capitaliste, le fait historique de l'économie mondiale, -- les divergences conceptuelles de Palloix et de Amin démontrent la complexité de cette problé-

matique: l'un se situant plutôt au plan économique des relations internationales et l'autre se situant plutôt au plan politique de ces relations. Palloix qualifie l'économie mondiale d'économie capitaliste, tandis que Amin ne voit pas une internationalisation du MPC qui ferait de l'économie mondiale une économie capitaliste. Si ces théories ne font pas la balance entre l'économie et le politique c'est que leurs positions dépendent de certains développements conceptuels qui ne sont pas entièrement reliés aux aspects historiques et dialectiques du mouvement d'ensemble du capital à l'échelle mondiale. Voilà pourquoi une critique au niveau des concepts historiques et dialectiques, tel que l'internationalisation et le monopole, nous paraît essentielle.

Placer la critique des théories de l'économie politique au plan de l'utilisation des concepts permettra d'explorer : plusieurs difficultés que pose l'analyse du niveau mondial. Jusqu'à quel point les analyses de Palloix et de Amin constituent-elles une amélioration des théories de Lénine et Boukharine? Est-ce que leurs concepts de monopole et d'internationalisation saisissent le mouvement d'ensemble du capital dans son unité organique mondiale, sans que les aspects historiques et dialectiques du concept de capital comme rapport social soient oubliés? Ces deux concepts nous permettent-ils de voir la nécessité (s'il est question de nécessité) ainsi que les enjeux du fractionnement mondial du capital au regard de l'ac-

cumulation et la reproduction du capital? Comment, pour Amin et pour Palloix, le mouvement d'ensemble de l'accumulation s'impose-t-il aux diverses fractions du capital global?

Il importe aussi de voir comment Palloix et Amin relient leurs concepts de l'économie mondiale aux déterminations sociales internes des formations socio-économiques qui composent le système capitaliste. Car il est évident que l'internationalisation du mode de production capitaliste, et l'impérialisme découlant de cet acte, dépend d'abord des conditions de lutte de classes dans les formations socio-économiques où l'accumulation capitaliste se développe historiquement. Est-ce que la périodisation du MPC, par rapport aux concepts de monopole et d'internationalisation, permet de saisir les conditions historiques des transformations qui affectent les rapports externes du MPC avec d'autres modes de production; des transformations des rapports de domination et d'exploitation sociale du travail par le capital; et des changements dans la superstructure juridico-politique d'un système qui est progressivement dominé par l'idéologie du mode capitaliste? Comment explique-t-on la crise sociale actuelle et avec quels concepts?

• Cette critique devra porter sur ces questions soulignées par la théorie marxiste.

CHAPITRE I

Le développement des concepts d'internationalisation
et de monopole chez les auteurs "classiques" et les
auteurs "modernes".

* I. Le développement des concepts de l'économie mondiale chez N. Boukharine.

En plus d'annoncer l'importante analyse de V.I. Lénine, l'esquisse du niveau mondial de Boukharine révèle certaines difficultés théoriques inhérentes à l'approche en termes d'économie mondiale. Sa théorie sur l'impérialisme se distingue clairement de celles de ses contemporains, Hilferding et Kautsky. Car il ne suffit pas selon Boukharine d'analyser l'économie mondiale et l'impérialisme à travers la politique du capital financier, il faut plutôt saisir l'impérialisme en rapport avec le marché mondial et les rapports de production devenus mondiaux. Boukharine analyse la constitution d'un "...système de rapports de production et d'échanges correspondant, et embrassant la totalité du monde."³ Donc, son analyse porte d'abord sur la concurrence qui, suite à une transformation historique du capitalisme, passe de la dimension "internationale" à la dimension "mondiale".

Peut-être est-ce à cause de la nouveauté de cette transformation que Boukharine ne saisit pas l'internationalisation du processus productif dans son amplitude -- c'est-à-dire, l'importance pour l'accumulation du capital à l'échelle mondiale d'un fractionnement du capital global par le développement inégal, et les rapports de domination que ceci implique. Il voit plutôt une extension et un approfondissement des liens économiques entre pays qui entraîne un dépassement

des cadres économiques nationaux. Avec l'impérialisme s'est développé une nouvelle contradiction: celle qui oppose le mouvement de l'internationalisation (avec les cartels et les trusts internationaux), aux économies nationales capitalistes. Ainsi saisit-il en partie la nature "externe" du monopole au moment où s'étendent les réseaux de transport, les marchés de main d'oeuvre, les besoins de ressources; ainsi qu'au moment où le capital financier international s'oppose au capital national pour la création d'un système mondial homogène. L'élargissement du champ de la concurrence par la création d'un capital financier international met en question les frontières à un tel point que,

Le processus des intérêts capitalistes ... (participation et financement d'entreprises étrangères, cartels internationaux, trusts, etc.), pousse sérieusement à la formation d'un trust capitaliste étatique international. Quelque soit sa vigueur, ce processus est contrarié par une tendance plus forte à la nationalisation du capital et de la fermeture des frontières. Les avantages que le groupe national de la bourgeoisie retire de la lutte représente une valeur beaucoup plus grande que les pertes qui en découlent ... Il est certain qu'en "fin de compte", la tendance à l'internationalisation aura quand même le dessus, mais seulement après une longue période de lutte âpre entre les trusts capitalistes nationaux.⁴

Même si Boukharine voit une structure mondiale "homogène" pour le XX^{ième} siècle, la structure de cette totalité demeure néanmoins "anarchique". D'un côté, il y a le développement d'une nouvelle base des forces productives, donc une nouvelle

organisation internationale de la vie économique, provenant de l'internationalisation des intérêts du capital. Le système mondial est conçu comme une extension à l'échelle mondiale du mode de production capitaliste, une reproduction à l'identique des rapports d'échanges, des rapports de production, ainsi que des contradictions internes du "capital" comme rapport social. Ceci veut dire qu'il y a pour une mobilité internationale des trois facteurs de la production capitaliste: marchandise, travail et capital -- une homogénéité telle qu'on la retrouve dans une économie nationale.

De l'autre côté, comme dans une économie nationale capitaliste, il y a des entités économiques qui se font la concurrence sur le marché devenu mondial pour le contrôle de plus grands espaces financiers. La tendance à la nationalisation des intérêts du capital (tendance qui va à l'encontre de la tendance de l'internationalisation) crée les trusts capitalistes d'Etat. Ceux-ci constituent l'aspect anarchique de l'économie mondiale.

De même que toute entreprise individuelle est partie composante de l'économie nationale, de même chacune de ces "économies nationales" est intégrée dans le système de l'économie mondiale. Dès lors, il est nécessaire d'envisager la lutte entre les diverses parties concurrentes de l'économie mondiale, de la même façon que nous considérons la lutte des entreprises individuelles comme une manifestation de la vie sociale économique.⁵

Eventuellement les trusts se combineront en une gigantesque

oligarchie financière, un cartel général, qui se heurtera aux limites du capitalisme. Voici que l'impérialisme, c'est-à-dire, dans cette conceptualisation, les rapports entre entités économiques monopolistes d'une société marchande, devient la contradiction finale de l'économie mondiale capitaliste.

Au début du capitalisme, les contradictions inhérentes à ce dernier n'étaient encore qu'à l'état embryonnaire mais elles se sont développées et accrues à chaque progrès du capitalisme; dans la période impérialiste elles atteignent des proportions formidables. Au point de développement où elles sont, les forces productives réclament impérieusement de nouveaux rapports de production. L'enveloppe capitaliste doit finalement éclater.⁶

i) La nécessité de l'internationalisation pour le MPC

Pourquoi le mode de production capitaliste a-t-il besoin d'une internationalisation? Boukharine fournit une explication qui se base sur deux points fondamentaux.

Premièrement, il est question d'une suraccumulation du capital dans les pays hautement industrialisés. Un taux de profit est devenu progressivement difficile, et le capital doit être exporté là où les investissements peuvent contrer la baisse tendancielle du taux de profit. Mais puisqu'il y a une égalisation des taux de salaires au niveau mondial -- égalisation, nous dit Boukharine, qui résulte de l'émigration des travailleurs d'un pays à l'autre -- seules les différences dans la composition organique du capital permettent une rémunération plus haute.

La circulation de la force de travail, considérée comme un des pôles du régime de production capitaliste, a son pendant dans la circulation du capital que représente l'autre pôle. De même que, dans le premier cas, la circulation est régularisée par la loi du nivellement international du taux de salaire, de même dans le second cas, il se produit un nivellement international du taux de profit.⁷

En somme, il ne reconnaît pas de rapports d'échange inégal au plan de l'exploitation du travail dans les formations socio-économiques (FSE). Cette distinction entre FSEs dominantes qui extraient la plus-value des FSEs dominées -- distinction qui est à la base de plusieurs théories d'exploitation impérialiste, notamment celle de Samir Amin -- est nuancée dans une vision d'un système homogène, où les contradictions se posent à un niveau seulement: celui de l'économie mondiale. La lutte de classes ne s'opère plus à l'intérieur des cadres nationaux après la création de l'économie mondiale.

Deuxièmement, il y a une contradiction qui se fait ressentir entre la possibilité illimitée de créer une plus-value. Le MPC a besoin de marchés pré-capitalistes pour continuer le cycle de reproduction élargie. Au début du XX^{ième} siècle, cette tendance se manifeste dans la concurrence des capitaux nationaux qui doivent se réaliser dans de nouvelles sphères. Malheureusement pour le mode capitaliste, l'extension et l'élargissement de la production dans ces nouvelles sphères -- faute du développement inégal -- ont aussi leur limites.

Le développement prodigieux des forces productives et l'étrécissement extrême des dé-

bouchés libres au cours de ces derniers temps, la politique douanière des puissances liée à l'hégémonie du capital financier et l'aggravation des difficultés pour la réalisation des valeurs marchandes créent une situation où le dernier mot appartient à la technique militaire.

Là se manifestent les contradictions du développement capitaliste que Marx a analysées. L'accroissement des forces productives entre en conflit avec le mode antagoniste de la répartition et de la disproportion de la production capitaliste, d'où l'origine de l'expansion capitaliste; d'autre part le travail collectif entre en conflit avec le système privé d'organisation économique de la production capitaliste, ce qui s'exprime par la concurrence entre capitalisme nationaux.⁸

La loi du développement inégal est donc perçue comme la cause principale de l'internationalisation et la source principale de la destruction du capitalisme.

ii) L'impérialisme et le rôle des Etats dans l'économie mondiale.

La concurrence aiguë qui caractérise le partage du monde entre les pays capitalistes avancés, mène Boukharine à la conclusion suivante: "l'impérialisme c'est la politique du capital financier." Le territoire national présuppose une telle politique, pour la simple raison que le processus de production s'est organisé jusqu'à ce moment à l'intérieur du cadre des Etats, et ceux-ci deviennent les interprètes des intérêts du capital financier. Les Etats se transforment en trusts nationaux qui, d'une part, s'opposent au mouvement du capita-

lisme vers l'internationalisation en protégeant le capital national; et d'autre part, encouragent ce mouvement avec leur politique de concurrence impérialiste. C'est ainsi que les trusts nationaux "porteront au paroxysme l'antagonisme entre les intérêts du capital financier."⁹

Etant donné que le développement inégal des deux branches de la production capitaliste (l'agriculture et l'industrie) existe au niveau mondial, et puisque la mobilité de la main d'oeuvre amène l'égalisation du taux des salaires, les conditions de profit des trusts et des cartels se détériorent, à moins d'étendre les rapports d'échange et de production. Et parce que le seul moyen d'augmenter les taux de profit est de jouer sur les différences de la composition organique du capital, Boukharine prévoit une concurrence acharnée pour la main d'oeuvre (au salaire égal), les matières premières et les débouchés pour la marchandise.

L'augmentation du prix des matières premières affecte directement le taux de profit puisque, à conditions égales, le taux de profit monte en sens inverse du mouvement des prix des matières premières. D'où, une tendance croissante des capitalistes des économies nationales à élargir leurs marchés de matières premières...¹⁰

Voici que les besoins sans limites de débouchés pour la réalisation de la plus-value, de sources de matières premières, de main d'oeuvre deviennent les mobiles de la politique impérialiste, car le cadre mondial est limité. Ces besoins sans limites font de l'impérialisme une contradiction finale

du MPC qui implique sa propre destruction. Pendant la période de politique du capital financier (l'impérialisme), les trusts nationaux se heurtent sur le même terrain avec un acharnement qui implique des crises politiques et économiques de plus en plus graves. Ceci mène vers une internationalisation qui se complètera lors de la création d'un trust universel auquel devra s'opposer le prolétariat mondial.

Boukharine signale trois effets de l'impérialisme:

- a) La division internationale du travail est déterminée par le développement inégal des forces productives dans les deux branches principales de l'ensemble de la production capitaliste. Pour Boukharine, la distorsion entre la ville et la campagne, tel qu'on le constate dans une économie nationale, se reporte dorénavant au niveau mondial. C'est une observation importante. Mais il n'est pas clair dans cette esquisse de l'économie mondiale -- en termes de l'imposition d'un mouvement d'accumulation par l'internationalisation, en termes de contradictions ou en termes d'avantages dans les facteurs de production -- pourquoi et comment l'impérialisme influence ce développement d'un centre (industriel) et d'une périphérie (plus ou moins agricole) au plan mondial.
- b) La réalité de l'économie mondiale, où l'égénéralisation des taux de salaires et le développement inégal des

forces productives ne se déroulent plus dans le cadre des économies nationales, encourage la concurrence entre les trusts nationaux pour le partage du monde en sphères d'influences financières.

- c) L'exportation du capital, comme créateur de réseaux d'exploitation, prend une forme particulière avec la politique du capital financier. Elle promulgue le mouvement d'internationalisation en créant des liens mondiaux d'échanges -- surtout entre pays hautement industrialisés et pays moins développés -- et en créant des conditions favorables pour les industries des trusts nationaux d'où proviennent les capitaux. La baisse tendancielle du taux de profit est contre-carrée et de nouvelles demandes de production se font ressentir, car les liens économiques s'étendent.

Ainsi nous nous heurtons à l'exportation du capital presque tout au long de l'évolution du capitalisme. Or, malgré cela, l'exportation du capital surtout dans les dernières dizaines d'années, a acquis une importance qu'elle n'avait jamais eue autrefois. On peut même dire que, jusqu'à un certain point, il s'agit là de la création d'un nouveau type de liaison économique entre pays, tant s'est accrue l'importance de cette forme de relation économique internationale.¹¹

Lénine réalisera l'importance de cette dernière observation de Boukharine et centrera son analyse de l'impérialisme sur les implications de ce phénomène.

iii) La solidarité du prolétariat mondial et les contradictions du mode de production capitaliste.

Lorsque Boukharine place le développement des contradictions du capitalisme à un niveau seulement, celui du niveau mondial, certains aspects de la réalité mondiale lui échappe. Par exemple, il ne voit pas le développement des contradictions à l'intérieur des économies nationales qui les poussent à entretenir des relations impérialistes avec d'autres économies moins développées. Il ne voit pas non plus la nature externe des monopoles qui commencent une internationalisation du procès de production. Dans cette conceptualisation on entrevoit la solution historique pour le capitalisme qu'ammène les monopoles et l'internationalisation, mais que faire de la stratégie d'internationalisation des monopoles, surtout en ce qui concerne le contrôle que ceux-ci exercent sur le développement des sources de matières premières, le déploiement des forces de travail, les recherches scientifiques et technologiques, l'accès aux marchés, etc... ?

Puisque son explication du fondement et du fonctionnement du capitalisme mondial demeure pauvre aussi bien que daté, les questions suivantes se posent: pourquoi la concurrence? Pourquoi l'extension de cette concurrence? Quelles contraintes posent les luttes de classes pour le capitalisme? Par quels moyens le mouvement d'ensemble de la reproduction du capital s'impose-t-il aux formations socio-économiques?

Ces questions sont encore valables. L'impérialisme est tout simplement conçu comme la reproduction des rapports de production capitaliste à l'échelle mondiale afin de surmonter ou d'alléger les difficultés de suraccumulation et de réalisation des formations capitalistes -- ces difficultés n'étant pas élucidées par ailleurs. Entre autres, les limites de l'accumulation, ainsi que le rôle extensif de la périphérie (comme hôte des activités rejetées, ou comme objet de l'échange inégal) demeurent inexpliqués dans ce cadre théorique.

Pour Boukharine l'insertion des économies non-capitalistes dans le système d'échange tend à corrompre le prolétariat du centre à tous les niveaux. A partir d'une telle conceptualisation, il est évident que la lutte de classes devra se faire entre pays pauvres et pays riches. Il indique que les problèmes de création/réalisation et d'accumulation mènent à la concurrence acharnée, et ensuite à l'élimination de cette concurrence pour la création d'un trust universel qui trouvera aussi ses limites. C'est contre ce trust universel que devra s'opposer le prolétariat mondial:

. . . comment peut-on réaliser l'entente (la fusion) entre des trusts capitalistes nationaux? Car en vérité, l'impérialisme n'est autre chose que la manifestation de la concurrence entre trusts capitalistes nationaux. Si cette concurrence disparaît, le fondement de la politique impérialiste disparaît à son tour: il s'opère un processus de conversion du capital, tronçonné en groupes nationaux, en une organisation mondiale unique, un trust universel, auquel le prolétariat mondial fait contre-poids.¹²

Ainsi on retrouve une théorie qui envisage l'économie mondiale comme une somme d'Etats et de trusts capitalistes, et qui donne une explication des rapports internationaux, dominée par l'idée d'une division du travail entre un centre industriel et une périphérie agricole. Il n'est donc pas surprenant que Boukharine débouche au plan de luttes entre pays pauvres et pays riches.

Notons aussi chez Boukharine une notion du monopolisme qui se rapproche de la thèse du "super-impérialisme" de K. Kautsky, mais qui retient certains des éléments des contradictions du capitalisme. Au contraire de Kautsky, Boukharine débouchera néanmoins sur une vision de la destruction violente du trust universel. Par contre, ce qui choquera Lénine dans ces affirmations -- Lénine qui cherchait déjà une justification pour une révolution en Russie -- c'est la mise en question par Boukharine de la solidarité, voir même la nécessité, du prolétariat mondial: les contradictions du capitalisme devenu mondial, le développement sans limites dans un cadre limité assurent sa fin. Toute lutte contre l'impérialisme, avant l'avènement d'un trust universel, devra se faire au niveau de l'indépendance nationale.

II. Les monopoles, l'internationalisation et l'impérialisme:
conceptualisation du niveau mondial de V. I. Lénine.

Lorsque Lénine pose le problème de l'impérialisme en 1916, il analyse les nouvelles formes que prend le capitalisme au moment où un mode particulier d'accumulation du capital crée une spécialisation au niveau mondial -- une spécialisation gérée par les monopoles et fondée sur l'exportation du capital. Si l'impérialisme se manifeste en ce temps, c'est le résultat d'une nouvelle structure du capitalisme qui s'internationalise. Ceci implique pour Lénine une nouvelle socialisation, un réaménagement des rapports internes et externes du mode de production capitaliste au plan mondial: c'est le début d'un long procès historique du capitalisme, le stade suprême du capitalisme.

Karl Marx et Rosa Luxemburg avaient placés leur analyse dans le cadre d'une économie qui était encore concurrentielle. Au contraire, Lénine fait ressortir les modalités d'un phénomène historique important: l'élimination de la concurrence par la concentration du capital argent et capital productif, et l'internationalisation de ce capital. Sa notion de l'impérialisme est donc historique puisqu'il la relie à celles du monopolisme et de l'internationalisation -- c'est-à-dire, de l'approfondissement et de l'extension des rapports du capital à l'échelle mondiale. Les monopoles et l'exportation des capitaux deviennent les instruments de l'élargissement

et de la restructuration des rapports internationaux.

L'analyse du monopole et de l'exportation des capitaux marque non seulement une rupture avec la théorie traditionnelle des rapports internationaux mais aussi une amélioration, car le développement de ces concepts aide à définir les traits et les fondements historiques de l'impérialisme et pose le problème de la base nouvelle des relations internationales. Si plusieurs théories contemporaines se sont basées sur la thèse de Lénine, c'est que Lénine reconnaît la disparition de la concurrence et la domination du système économique mondial par le mode capitaliste à travers un instrument qu'il a créé, le fer de lance impérialiste de l'exportation du capital.

i) Les contradictions du mode de production capitaliste dans la vision léniniste.

Au contraire de Boukharine, Lénine ne s'en tient pas aux contradictions du MPC au niveau mondial seulement, sans considérer leur développement à l'intérieur des économies nationales. Plutôt, celles-ci naissent dans les pays industrialisés et se répercutent sur les pays moins développés: donc, l'impérialisme est pensé chez Lénine comme une négation externe des contradictions internes du capitalisme. L'articulation dialectique et historique des contradictions devient centrale à sa conceptualisation.

Depuis le début du XX^{ième} siècle, les monopoles jouent

un rôle décisif dans l'évolution du capitalisme -- un mode d'accumulation du capital extrayant maintenant la plus-value à l'échelle mondiale. A cause des contradictions spécifiques de ce mode, la baisse tendancielle du taux de profit, le développement inégal et la paupérisation, le monopolisme remplace la libre concurrence comme trait principal du système -- la libre concurrence contenant en soit le germe de la monopolisation.

L'impérialisme a surgit comme le développement et la continuation directe des propriétés essentielles du capitalisme en général... Mais le capitalisme n'est devenu l'impérialisme qu'à un degré défini, très élevé, de son développement, quand certaines caractéristiques fondamentales du capitalisme ont commencé à se transformer en leur contraires, quand se sont formés et pleinement révélés les traits d'une époque de transition du capitalisme à un régime économique et social supérieur.¹³

On s'accorde à dire que Lénine concevait le caractère exploiteur et expansionniste (voir progressiste) du capitalisme, et qu'il découvrait les transformations de ces caractéristiques lorsque celui-ci devient monopoliste. La réalité concrète du capitalisme monopoliste semble résider pour Lénine dans la création du capital financier -- la fusion du capital industriel et du capital bancaire -- ainsi que dans la prédominance de l'exportation des capitaux (surtout en termes de capital-argent) sur l'exportation des marchandises. Ainsi remarque-t-il les transformations qui surviennent lorsque le

"capital" subit des modifications telle que la séparation de la propriété privée du contrôle des capitaux. Les capitalistes se voient entraînés dans une nouvelle socialisation de la production qu'ils le veuillent ou non, car la nature du monopole est dirigée par des fonctionnaires qui ont pour but d'augmenter les taux de profits de leurs compagnies. De plus, Lénine note que l'exportation du capital n'est pas un simple phénomène d'échange et de circulation, elle est l'instrument d'une extension mondiale des rapports de production, un approfondissement à l'échelle mondiale de la contradiction principale du capitalisme entre forces productives et rapports de production. Voici le sens de l'internationalisation chez Lénine. Dans la préface du livre de Boukharine il écrit,

Il est extrêmement important de noter ici que ce changement est uniquement dû au développement immédiat, à l'élargissement, au prolongement des tendances les plus profondes et les plus essentielles du capitalisme et de la production marchande... Or, à un certain degré du développement des échanges, à un certain degré de l'accroissement de la grosse production, degré qui fut atteint au seuil du XXI^{ème} siècle, le mouvement commercial a déterminé une internationalisation des rapports économiques et une internationalisation du capital; la grosse production a pris des proportions telles qu'elle a substitué les monopoles à la libre concurrence. ...Le "souverain" actuel, c'est déjà le capital financier, qui est particulièrement mobile et souple, dont les fils s'enchevêtrent dans chaque pays et sur le plan international, qui est anonyme et n'a pas de rapports directs avec la production.¹⁴

Ici, une interprétation plus littérale du concept d'in-

ternationalisation peut s'en tenir aux aspects descriptifs de la thèse léniniste: les monopoles, le capital financier, l'exportation des capitaux, aux phénomènes du marché (échange et circulation). Plusieurs théories, entre-autres les thèses de P. Baran et P. Sweezy, de même que celles du capitalisme monopoliste d'Etat de P. Boccara, et du Parti Communiste Français, se bornent à cette lecture de L'impérialisme, stade suprême du capitalisme. Pour eux, Lénine reconnaît la disparition de la concurrence par la concentration du capital et, plus important encore, la substitution de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit par celle de la hausse du surplus (cause directe de l'action des monopoles sur l'économie).¹⁵

Les capitaux seraient placés à l'étranger pour assurer un taux de profit supérieur à celui qui serait possible à l'intérieur des économies capitalistes hautement industrialisées. Le mécanisme impérialiste de l'exportation du capital apparaît dès lors comme le support de transactions particulièrement avantageuses pour les pays monopolistes. Ainsi, Lénine appréhenderait l'impérialisme en tant que partage du monde entre pays capitalistes selon leurs exportations de capitaux et selon leurs capacités de dominer la politique et l'économie des pays moins développés. Il est donc possible de conclure que le contrôle des monopoles sur le système mondial, ainsi que la nature du passage de la production des pays industrialisés aux pays coloniaux, demeurent inexpliqués dans la théorie lé-

niniste. Baran et Sweezy, par exemple, ont voulu indiquer que l'oeuvre principale de Lénine, L'impérialisme, est descriptive:

Ni Lénine, ni aucun autre marxiste après lui n'ont essayé d'analyser les conséquences de la prédominance du monopole sur les principes de fonctionnement et sur les "lois d'évolution" de l'économie capitaliste.¹⁶

Nous ne partageons qu'en partie cette opinion, car malgré les difficultés théoriques que présente la théorie léniniste, elle signale et explique le début du stade impérialiste, et entrevoit plusieurs tendances (ou, si l'on veut, "lois économiques") du procès historique de l'internationalisation. On doit aller au delà du phénomène imposant du monopole à celui de l'exportation du capital pour mieux comprendre ce qu'entrevoit Lénine. Car l'internationalisation participe de la superstructure juridico-politique du capital comme rapport de propriété et comme fractionnement social du capital. Avec l'exportation du capital vient un réaménagement des rapports sociaux de la production.

ii) L'impérialisme et la nécessité d'internationaliser.

D'après Lénine, le capitalisme concurrentiel, en tant qu'économie marchande, peut continuer son développement sans recours aux marchés extérieurs. Marx avait bien montré ce fait avec ses schémas de reproduction élargie, et Lénine s'en prend à l'analyse de Rosa Luxemburg sur ces schémas lorsqu'il

dit que la question du marché extérieur n'a rien de commun avec celle de la contradiction/réalisation.¹⁷

Lénine tente d'établir, comme Marx, un lien entre l'accumulation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit, la dévalorisation du capital et la concentration du capital. Ainsi, la loi de l'accumulation du capital et l'aiguinement des contradictions sont saisis à la base des transformations du MPC. Le mode capitaliste rencontre des difficultés concrètes de suraccumulation seulement lorsque la circulation et la production sont trop développées dans certains secteurs d'une économie pour permettre l'accumulation élargie -- en autres mots, à cause du développement inégal des forces productives. C'est à ce moment que l'insertion des marchés pré-capitalistes devient impérative pour le MPC.

L'impérialisme au stade concurrentiel n'est donc pas nécessaire, car, comme l'indique Marx, le marché capitaliste peut s'approfondir en réinvestissant les épargnes des capitalistes, et par cet acte, créer des débouchés à l'intérieur d'une même économie capitaliste -- ceci permettrait aux secteurs moins développés de se rattraper. Par contre, remarque Lénine, il est possible que ces investissements, à cause du développement inégal et de la concentration monopoliste (une maturité excessive des capitaux), ne parviennent pas à tracer des débouchés rentables. C'est ce qu'il faut comprendre:

Pourquoi l'existence d'un marché extérieur est-elle nécessaire à un pays capitaliste?

Ce n'est pas du tout parce que le produit en général ne pouvait être réalisé dans le système capitaliste. Une telle affirmation n'est qu'une billevesée. L'existence d'un marché extérieur est nécessaire parce que la production capitaliste implique fondamentalement la tendance à l'extension illimitée.¹⁸

Lénine voit clairement que les hypothèses du Livre II du Capital -- c'est-à-dire, la tendance à l'augmentation de la composition organique du capital (la suraccumulation), le développement inégal, et la baisse tendancielle du taux de profit -- doivent servir à expliquer l'extension du MPC et le stade de l'impérialisme. Elles ne sont pas toutes reliées aux conditions de réalisation de la plus-value. Au lieu de se situer comme Rosa Luxemburg au plan de la contradiction création/réalisation, Lénine se place au plan de la production et de l'extraction de la plus-value, le champ de la lutte de classes, ce qui lui permettra de fonder le concept riche de l'impérialisme.

Même si le lien entre la détermination des contradictions et le procès d'internationalisation n'est pas aussi clair dans cette théorie qu'on pourrait l'espérer -- peut-être dû à l'ère où Lénine écrivait et la nature politique du texte de l'Impérialisme -- la perspective de la production de la plus-value fait le lien entre la nécessité d'exporter les capitaux et l'extraction de la plus-value à l'échelle mondiale. Lénine reconnaît que le capitalisme devient impérialiste au moment où les économies hautement industrialisées

connaissent un alourdissement dû à la concentration du capital dans les monopoles.

L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmé la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où ce fait le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes.¹⁹

Et c'est cette observation qui fait de la notion de développement du capitalisme, de transformation, un aspect important, si non le plus important, de la théorie léniniste. Elle permet non seulement de saisir les déterminations historiques, concrètes, des conditions de reproduction du capital comme rapport social, mais de voir aussi les transformations qui affectent les rapports du mode capitaliste avec d'autres modes, de voir le développement des modalités internes sociales dans l'exploitation et la domination dans toutes les FSEs de l'économie mondiale, et enfin, de saisir l'évolution des conditions sociales de la reproduction élargie, surtout en ce qui concerne les super-structures juridico-politiques aux niveaux national et international.

iii) Les conséquences des monopoles sur la vie économique mondiale.

Lorsque le capitalisme monopoliste prend la place du capitalisme concurrentiel, l'exportation de la marchandise, comme mécanisme d'exploitation international, fait place à

l'exportation du capital. Ce mécanisme impérialiste, sur lequel se fonde l'échange inégal et le contrôle par les monopoles des économies moins développées, implique une nouvelle socialisation de la production au plan national et international, et un partage du globe par les monopoles des pays capitalistes, qui se font la concurrence pour des sphères d'influences. Cette extension par les monopoles est avantageuse pour le MPC car elle permet l'accumulation du capital à une plus grande échelle et permet un taux de profit plus élevé que celui possible dans les pays hautement industrialisés. Etant donné la difficulté qu'ont les monopoles à tracer des débouchés aux surplus de capitaux et de relever le niveau de vie des masses dans les pays capitalistes, les pays moins développés sont une alternative idéale.

Là les bénéfices sont habituellement élevés, car il y a peu de capitaux, le prix de la terre est relativement minime, les salaires sont bas, les matières premières à bon marché. La possibilité d'exportation du capital provient de ce fait que nombreux pays sont d'ores et déjà entraînés dans la circulation du capitalisme mondial; que de grandes lignes de chemin de fer ont été construites ou sont en voie de construction dans ces pays, où se trouve réalisées les conditions primordiales du développement industriel, etc.

La nécessité de l'exportation des capitaux résulte de la "maturité excessive" (l'agriculture étant arriérée, les masses misérables) lui font défaut.²⁰

La façon dont le capitalisme détruit l'isolement des modes de production pré-capitalistes et relie tous les pays du monde

en un ensemble de rapport politique et économique, est mise en évidence par Lénine dans Le développement du capitalisme en Russie.²¹ Mais c'est l'analyse de la création du capital financier et du monopole qui lui permet de saisir les changements réels au niveau mondial. Ces changements tiennent essentiellement à la réglementation des échanges de l'ensemble de la vie économique et sociale des pays industrialisés, ainsi qu'aux débuts d'une telle détermination dans les pays non-industrialisés, sous l'action des monopoles: le mode d'accumulation capitaliste s'internationalise. Lénine souligne cinq caractéristiques que prend le capitalisme à ce moment:

- 1) La concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles dont le rôle est décisif dans la vie économique;
- 2) La fusion du capital bancaire et du capital industriel, et la création, sur la base de ce "capital financier" d'une oligarchie financière;
- 3) L'exportation du capital, à la différence de l'exportation des marchandises, acquiert une signification particulièrement importante;
- 4) La formation de groupements internationaux, de capitalistes monopoleurs qui se partagent le monde; et
- 5) L'achèvement du partage territorial du globe par les plus grandes puissances capitalistes (ou plus précisément les trusts).²²

Plusieurs théories se contentent de discuter ces cinq

caractères du stade impérialiste, se qui limite le champ théorique du concept d'impérialisme. Tous les domaines de la vie sont affectés par la formation des monopoles, mais surtout dit Lénine, dans la socialisation de la production et dans les progrès technologiques.²³ Indépendamment du régime politique ou de la volonté des capitalistes, le capitalisme, tout en surmontant ses contradictions, crée un nouvel ordre social aux plans national et international. Ces observations de Lénine sont de première importance pour la théorie des relations internationales. On peut seulement regretter le fait que Lénine n'établisse pas comment et jusqu'à quel point l'acte d'internationalisation et l'acte combiné des Etats et des monopoles peuvent perpétuer l'ordre mondial capitaliste.

iv) Pratique politique: que faire?

Comme nous l'avons indiqué ailleurs, Lénine ne place pas les contradictions du MPC au niveau mondial seulement. Il reconnaît qu'il y a une lutte qui se fait à l'intérieur de chaque pays pour déterminer les taux d'extraction de la plus-value, et que les luttes d'indépendance nationale ne seront possible qu'à un stade particulier du développement historique du capitalisme. Ces luttes d'indépendance nationale devront se faire lorsque les conditions seront propices à l'unification du prolétariat de par le monde. La pratique révolutionnaire se situe donc à deux niveaux dans sa théorie:

national et international.

Au moment où l'action impérialiste des monopoles mène à la création d'un système mondial, le prolétariat, sous la direction d'une élite révolutionnaire, doit arracher l'Etat à la bourgeoisie afin de préparer la venue du socialisme.²⁴ Une telle lutte commence là où le capitalisme est faible et les contradictions du MPC sont les plus évidentes: à la périphérie du système. Lénine constate que l'impérialisme peut retarder la paupérisation dans les pays industrialisés et permettre un taux de salaire plus élevé pour le prolétariat des métropoles; ceci grâce à l'exploitation d'une main d'oeuvre moins chère dans les pays coloniaux. Voici que l'exploitation de la périphérie corrompt le prolétariat du centre et rend la lutte contre le capitalisme impossible dans les pays capitalistes.

Puisque le capitalisme ne disparaîtra pas de lui-même, sans un effort coordonné du prolétariat mondial, la lutte devra partir de la périphérie et ensuite se répercuter sur le centre. La corruption du prolétariat tend à compliquer cette lutte, car il peut y avoir des antagonismes entre différentes couches du prolétariat. Enfin, la solidarité internationale devient difficile, non pas impossible, comme le prétendaient plusieurs de ses contemporains.

III. Les concepts d'internationalisation et de monopole chez N. Boukharine et V.I. Lénine: Critique de C. Palloix.

i) Les apports de Boukharine.

D'après Christian Palloix, la préoccupation de Boukharine sur les cartels et les trusts internationaux, le pousse à développer deux concepts d'envergure que redécouvre le marxisme contemporain: ceux de l'économie mondiale et du procès d'internationalisation. La théorie marxiste se doit de ré-introduire et d'approfondir le concept de monopole international tel qu'entrevue par Boukharine -- c'est-à-dire, le concept de monopole doit servir à l'explication du phénomène de l'internationalisation; -- mais en évitant un découpage du niveau mondial en Etat-nation (tel que le présuppose la thèse du "capitalisme monopoliste d'Etat"). "Le vecteur de la création de l'économie capitaliste, en tant que forme achevée, comme de l'internationalisation du capital, en est la firme multinational, désigné alors en termes de trusts et cartels internationaux."²⁵ Ce qui importe pour Palloix, c'est de saisir l'économie mondiale comme un système de rapports de production et d'échange, et de voir comment le procès d'internationalisation, avec la participation des Etats et des firmes multinationales, transforme la nature des rapports dans l'économie mondiale et affecte la lutte de classes pour la répartition du travail nécessaire et du surtravail.

Palloix remarque, dans ses analyses les plus récentes, que la sphère d'influence de l'Etat-nation est nécessaire, non pas contradictoire, au procès d'internationalisation -- le bon fonctionnement du MPC à l'échelle mondiale dépend en partie de l'autonomie relative des Etats. Car l'internationalisation du capital ne peut se faire que si l'Etat-nation devient, par l'exportation du capital dans toutes ses formes, le "fer de lance de l'internationalisation". Certaines déterminations sociales et productives encouragent le mouvement vers une mondialisation complète des rapports de production capitaliste, mais, contrairement à ce qu'a pu penser Boukharine, la politique de l'Etat est inscrite dans un double caractère paradoxal d'internationalisation/autonomie. Ce paradoxe tente d'accélérer le processus d'internationalisation, tout en préservant le statut juridique et politique de l'Etat dans les relations internationales d'un système mondial par deux sortes de mesures: une politique de reconversion de la main d'oeuvre, et une politique d'un réseau de circulation international dont se servent les firmes et les branches.¹⁶

Dans la première édition de L'économie capitaliste mondiale, Palloix croyait que Boukharine saisit la vraie base de l'impérialisme en se plaçant au niveau de la contradiction capital national/capital international, au niveau du "conflit entre le développement des forces productives et la limite nationale de l'organisation productive."²⁷ A ce moment là,

les monopoles et l'internationalisation (et leur caractère impérialiste) représentent chez Palloix des instruments de l'élimination de l'entité nationale dans une économie qui se mondialise. Il constate que:

C'est cette contradiction qui constitue la base actuelle de l'impérialisme, où celle-ci ne peut résoudre pour partie qu'en se déplaçant à un niveau qui est celui de l'impérialisme, ou mieux du néo-impérialisme. (Elle) renvoie à la possibilité des rapports de production à dominer l'évolution des forces productives dans les formations sociales capitalistes dominantes.²⁸

Mais après avoir redéfini le rôle des firmes multinationales, et abandonné cette vision de la base de l'impérialisme au niveau mondial, Palloix remarque que Boukharine oublie le fractionnement du capital à l'échelle mondiale qui différencie les taux d'extraction de la plus-value. Ce que l'on doit retenir, insiste Palloix, c'est que la firme multinationale (FMN) se développe par rapport à l'extraction de la plus-value, par rapport aux taux d'exploitation. Elle s'est située dans le cadre mondial -- cadre qui est lui-même divisé en cadres nationaux -- où les conditions d'extraction et de la mise en valeur des capitaux sont différentes. Les FMNs sont les agents de l'internationalisation, car elles internationalisent les sphères de production capitalistes en suivant les conditions d'exploitation.

Même si les relations entre les trois sphères de la production capitaliste (cycles de capital-argent, du capital-

8
marchandise et du capital-productif) ne se déroulent plus à l'intérieur de l'espace national, grâce à l'insertion des firmes dans le mode capitaliste, le rôle de différenciation que joue le cadre national reste primordial. Dès lors, l'Internationalisation du capital ou des branches productives reste une fonction de la différenciation des conditions de production et d'échange qui varie d'une FSE à l'autre: c'est ainsi que Palloix comprend l'impérialisme. Le mode de production capitaliste à l'échelle mondiale" ...secrète l'impérialisme pour faire le joint entre les différentes zones de fractionnement, pour assurer son propre fonctionnement à l'échelle mondiale..."²⁹

Quant à Boukharine, sa préoccupation de l'égénéralisation mondiale du taux des salaires et des taux de profit l'empêche de voir le fractionnement qui s'opère à ce niveau, une différenciation internationale des taux de profit qui détermine non seulement la spécialisation et la division mondiale du travail, mais aussi le caractère même de la lutte de classes. En effet, Boukharine saisit à peine la tendance des cartels et des trusts à jouer sur les inégalités des salaires, et à créer de nouvelles spécialisations internationales -- une tendance qui est exacerbée par la concentration, ou plutôt la monopolisation, du capital international. Boukharine reste à une vision de la division internationale du travail que Palloix considère simpliste et traditionnelle: celle d'un

centre industriel et d'une périphérie agricole.

En plus de cette erreur théorique, Boukharine commet l'erreur d'appréhender les contradictions du capitalisme au plan mondial seulement, sans considérer leurs développements à l'intérieur des économies nationales et des formations socio-économiques. Palloix pose la question à savoir comment les modalités de la lutte de classes affectent les conditions et le mouvement d'ensemble du capital international, et cette erreur, en conjonction avec celles mentionnées ci-dessus, situe Boukharine au plan "erroné" d'une lutte entre les pays pauvres et les pays riches. La solidarité et l'importance du prolétariat pour la destruction du MPC est mise en question.

Ignorer ces zones de fractures, ces fractionnements, ces

divers "chaînon" qui composent l'économie capitaliste mondiale, et qui sont le lieu du développement contradictoire du MPC, c'est interdire toute pratique de lutte de classes à l'échelle mondiale précisément...30

Même si Boukharine comprend l'impérialisme comme une reproduction des rapports de production capitaliste afin d'assurer la domination par les pays capitalistes dans l'économie mondiale, les mécanismes et les effets de l'impérialisme sont obscurs. Palloix souligne que sa conceptualisation vacille entre les thèses du type ultra-léniniste et du type ultra-luxemburgiste. Une théorie adéquate, pour Palloix, aurait

fait la synthèse de Lénine et Luxemburg.

D'un côté, Boukharine fait une analyse qui se base sur la thèse de la suraccumulation du capital. L'exportation du capital se fait en fonction de la baisse tendancielle du taux de profit. Mais parce qu'il croit dans le nivellement des taux de salaires, le rôle des cartels et des trusts internationaux s'explique par rapport au rehaussement du taux de profit par le jeu de la différenciation de la composition organique du capital. Ainsi, l'exportation du capital n'est pas saisie à travers les vraies limites de la suraccumulation du capital, ou expliquée comme rejet des activités non-rentables. Plutôt Boukharine base son analyse sur une version simplifiée du développement inégal. Et la loi du développement inégal saisie sous l'angle agriculture-industrie perd le lieu de la lutte de classes au niveau mondial.

De l'autre côté, Boukharine discute aussi l'impossibilité de réaliser la plus-value sans l'extension des marchés. L'impérialisme provient alors d'une contradiction entre la création de la plus-value et la réalisation du surplus.

Or, comme l'indique Palloix,

... rien dans l'analyse théorique développée par Boukharine ne permet de nouer étroitement les deux thèses. Cela s'explique par l'absence d'une appréhension du niveau théorique où surgit le jeu du commerce extérieur et de l'impérialisme.³¹

Parce que le caractère externe des monopoles et les con-

traditions internes des FSEs ne sont pas assez questionnés, d'après Palloix, la négation externe des contradictions internes du MPC (l'impérialisme) passe inaperçue. Enfin, les rôles de l'échange, de l'exportation et de l'importation, de l'internationalisation, malgré leur explication par rapport au problème de la réalisation de la plus-value et par rapport aux conditions du capital variable, ne sont pas suffisamment reliés à la détermination des contradictions du capital comme ensemble de rapports sociaux.

ii) Les apports de Lénine.

Ce que plusieurs théoriciens contemporains ne comprennent pas d'après Palloix, c'est que "Lénine va reconstruire, à l'opposé des positions de l'économie politique, le champ de l'internationalisation."³² Le MPC détermine et définit son extérieur de telle façon qu'on ne doit plus penser l'extension du MPC en termes d'"extérieur", mais en termes d'internationalisation. L'extérieur est depuis longtemps une donnée "interne" du capitalisme à cause de la loi du développement inégal. Laissons de côté les théories qui attachent trop d'importance à l'échange inégal, nous dit Palloix, car c'est la loi du développement inégal à l'échelle mondiale, la différenciation des taux d'exploitation dans un mouvement organique d'accumulation du capital, qu'il importe de saisir. Le champ international,

. . . ne se présente pas sous l'aspect d'une structure relativement homogène, relativement indifférenciée, à l'image de la construction classique où ne jouerait comme élément structurant que la loi des coûts comparatifs. Bien au contraire, pour Lénine, ce champ international est marqué par la loi du développement inégal ... (des systèmes productifs, faudrait-il ajouter). Ici il unit à sa critique de l'économie politique quant au champ de l'économie internationale une analyse du fonctionnement du capitalisme ramenée (et c'est le problème) à une théorie de répartition. Le problème n'est pas l'échange inégal", comme le soutiendront les néoricardiens dans la tradition de la répartition, mais le "développement inégal" ... quitte à approfondir l'analyse léniniste sur ce terrain.³³

Voici que Lénine, malgré une analyse parfois fautive du procès de production et des définitions plus descriptives qu'analytiques, avance les éléments nouveaux du concept d'internationalisation et du concept de monopole comme organiquement lié aux nécessités de l'extension de l'extraction de la plus-value et la reproduction élargie du capital. Palloix voit aussi chez Lénine que la base économique, le fondement de l'expansion impérialiste, est défini comme une négation externe des contradictions internes du capitalisme. Que Lénine n'a pas compris toutes les conséquences de l'internationalisation et du contrôle de l'économie mondiale par les firmes multinationales (entre autres, le "développement du sous-développement"). C'est peut-être, indique Palloix, que tous les cycles du capital n'étaient pas encore internationalisés et que le problème des inégalités internationales de la pro-

duction capitaliste commençaient juste à se poser quand il fait son analyse. D'après l'interprétation de Palloix, Lénine voit surtout un approfondissement des rapports d'échange, le début de l'extraction de la plus-value à une échelle plus grande et le partage du monde par les pays monopoleurs; il ne pouvait prévoir le degré d'internationalisation qui existe de nos jours et qui fait de l'économie internationale une entité avec un mouvement organique de reproduction du capital.

Ainsi Lénine découvre la prééminence de l'exportation ~~des~~ capitaux dans la transformation du mode d'accumulation et dans la transformation de l'économie concurrentielle à l'économie monopoliste. Le changement des rapports internes se manifeste par une concentration du capital productif, la centralisation du capital argent, et enfin l'internationalisation du capital.

(Ce) ... qui est important de relever, c'est la base économique de la transformation de l'économie concurrentielle en économie monopoliste. Certes, Lénine pose comme terme médiateur l'industrialisation et la concentration, mais ce mouvement lui-même résulte de la loi du taux de profit Lénine dénonce le caractère contradictoire de la négation de la baisse du taux de profit à travers la concentration de la production, contradictoire en ce sens que la concentration de la production en elle-même permet d'accroître le taux de profit, mais qu'elle crée en même temps les conditions de la baisse de ce taux par le poids des secteurs rejetés des bénéfices de la concentration monopoliste, ce qui amène ... une solution externe: l'impérialisme à travers l'exportation du capital, support du rejet des activités de production d'un côté, et support du rejet des activités de l'exploitation de l'autre.³⁴

L'influence que Palloix subit dans son développement du concept d'internationalisation devient particulièrement évident lorsqu'on compare la façon dont il entrevoit l'expansion des liens entre diverses formations socio-économiques ou fraction du capital de l'économie mondiale -- les transformations internes et externes des rapports socio-économiques pour les besoins de l'accumulation -- et la façon dont Lénine entrevoit cet expansion en Russie. Notons tout de même que Palloix s'en tient surtout aux aspects économiques de ces transformations, tandis que Lénine semble plus conscient des conséquences dans l'ensemble de la vie économique et politique des FSEs Russes lorsque ceux-ci se greffent au système capitaliste. Nous reparlerons plus tard de cette tendance économiste de la théorie de Palloix.

Là où Palloix diverge le plus du léninisme, c'est sur la question de la périodisation du stade impérialiste. Le concept léniniste de l'impérialisme tient compte d'un moment historique où le capitalisme, après une série de changements structurelles internes dans son évolution -- création du capital financier, concentration du capital, monopole -- cherche une transformation des relations internationales avec d'autres modes de production non-capitalistes. A ce moment, Lénine remarque une extension et un approfondissement à l'échelle internationale des rapports d'échange et des rapports de production capitaliste par le mécanisme d'exportation du

capital, une internationalisation rapport capital/travail. Mais pour Palloix, la théorie léniniste tient compte d'un mode d'accumulation international, celui de l'exportation du cycle du capital argent, centré sur le rôle important du capital financier pour répondre aux conditions d'extraction de la plus-value dans une sphère encore non-internationalisée. Le capitalisme a toujours été impérialiste malgré son stade de développement, car la base socio-économique des rapports de production ainsi que la nature contradictoire du capitalisme demeure la même. Le concept d'impérialisme fut développé chez Lénine, nous dit Palloix, afin de désigner le fonctionnement du MPC dans un cadre nouveau, le stade du capitalisme monopoliste. Palloix croit retenir le point léniniste clef: "...le mode de fonctionnement du MPC au stade monopoliste est l'impérialisme, contradiction principale du système qui implique sa transition au socialisme."³⁵ Palloix demeure néanmoins aveugle au pouvoir explicatif du concept de l'impérialisme tel qu'expliqué par Lénine, comme concept de développement historique du capitalisme, comme début d'un procès économique et politique, long et contradictoire, qui implique des crises et des guerres là où les contradictions se font ressentir.

Disons à nouveau que l'impérialisme -- c'est-à-dire les contradictions du MPC qui soulèvent le problème de la réalisation du produit social de même que l'approfondissement des inégalités du développement à l'échelle mon-

diale -- est déterminé par chaque stade d'une manière spécifique: le capitalisme monopoliste détermine une forme d'impérialisme qui implique nécessairement la disparition du MPC: c'est en ce sens que l'impérialisme est le stade ultime du capitalisme.³⁶

En plus de ceci, Palloix remarque que Lénine ignore le pouvoir et l'indépendance des Etats (les fers de lance de l'internationalisation) face à l'interpénétration des capitaux -- c'est-à-dire face à l'articulation des économies nationales par les firmes multinationales. Donc, l'importance de la différenciation des taux d'exploitation d'un pays à l'autre (le fractionnement du capital, ainsi que le rôle de certaines politiques des Etats dans la constitution de l'économie mondiale, passent inaperçus chez Lénine. L'approfondissement de la théorie léniniste dépend alors de l'étude du fractionnement et du développement inégal qui s'opère à l'échelle mondiale, et l'impérialisme qui fait le joint entre les différentes zones de fractionnement.

IV. Le monopole et l'Etat comme instruments de l'internationalisation: la conception de l'économie mondiale chez Christian Palloix.

Puisque le capitalisme a tendance à entraîner et dominer toutes choses dans son orbite, dit C. Palloix, l'économie mondiale est devenue une réalité depuis les auteurs dits classiques. Palloix veut donc approfondir l'étude de cette extension (l'internationalisation du capital dans toutes ses formes) afin de saisir les modalités qu'implique le nouveau mode d'accumulation internationale du capital. Il importe de savoir quelles sont les correspondances de cette nouvelle structure du MPC: le développement des contradictions entre les forces productives et la propriété privée; les effets sur la loi de la valeur; l'évolution du stade monopoliste; la stratégie des firmes; la transition au socialisme; la division internationale du travail, etc...

On s'accorde à dire que la théorie de Palloix est la première des théories marxistes à comprendre que le cycle du capital (son mouvement organique) s'internationalisait.³⁷

Une étude du procès d'internationalisation permet de concevoir la domination du capital financier et de la firme multinationale (la forme la plus avancée du monopole) dans les pays du centre, et de la nécessité de l'exploitation et du sous-développement dans les pays de la périphérie. En ce moment, il y a un partage important qui se fait entre travail technique

et travail social -- une division au niveau mondial du travail nécessaire et du surtravail qui s'opère sur la base des classes dominantes et des classes dominées, et qui est déterminée par la loi de la valeur et la différenciation des taux d'exploitation -- auquel participent les firmes multinationales (FMN) en exportant certaines branches industrielles dans les pays sous-développés.

Cette exportation de capitaux et de production peut être interprétée tout simplement comme un rejet d'activités qui permet au centre de se spécialiser dans les industries techniques et d'assurer son avance sur la périphérie; ceci pour surmonter des difficultés d'accumulation du capital. Mais aller plus loin que l'extension géographique et de la domination sous la forme de capitalisme monopoliste, affirme Palloix, demande une redéfinition du concept de monopole pour le comprendre comme instrument de l'internationalisation. Il nous faut étudier,

(1e) ... mouvement d'internationalisation qui affecte les branches industrielles, qui affecte la mise en valeur des capitaux individuels engagés dans les branches ... (Ceci) n'est que la concrétisation du mouvement de l'internationalisation qui affecte le partage entre travail nécessaire et surtravail, du mouvement qui s'engage entre les classes nanties et les masses exploités.³⁸

Comprendre la fonction de l'internationalisation pour le MPC, c'est donc comprendre comment les procès de circulation et de production,

. . . (le mode d'extraction de la plus-value sur la base des liaisons à investir entre le procès de travail et le procès de valorisation du capital) ne fournit de solution aux taux d'exploitation (procès de production dominant) que dans la modification du taux d'exploitation dans le sens de son aggravation pour le prolétariat, ce qui passe par la reproduction élargie du capital, par les changements du processus productif lui-même, et ce qui ne reçoit de solution qu'à travers l'unité de la production et de la circulation.³⁹

i) L'économie mondiale capitaliste.

L'internationalisation est, pour Palloix, une donnée interne du capitalisme qui implique l'expansionnisme et l'impérialisme. Le capital s'attache à un système mondial, un tout, à deux tendances principales: la tendance à la différenciation (phénomène qui trouve son expression dans le développement inégal des forces productives et dans les différents taux d'exploitation); et la tendance à l'égalsation (une expression de la loi de la valeur, une tendance qui provient de la différenciation du taux d'exploitation et des procès de mise en valeur du capital). Cette dernière tendance assure les mêmes conditions de production et d'échange au capital dans le système mondial, sans que le capital se reproduise à l'identique. On constate un fractionnement mondial des forces productives -- différents niveaux d'industrialisation, de taux de profit et de concentration de capital -- qui permet au mode capitaliste de jouer sur les diffé-

rences d'un système économique et politique relié par l'impérialisme.

. . . (On) ne doit pas rester aveugle sur ce qu'implique un tel mouvement: non la tendance à l'unité, mais la tendance à la différenciation, puisque l'internationalisation signifie report des activités industrielles au plan mondial pour leur élimination dans les zones capitalistes les plus avancées afin d'assurer les nouvelles conditions d'extraction de la plus-value relative et absolue en direction de nouvelles activités productives.⁴⁰

Avec une analyse qui porte surtout sur le procès de circulation et de l'internationalisation du procès productif, il est évident que l'analyse de la firme multinationale, ou du concept de monopole, tel que développé par Lénine, Boukharine et les théoristes du "capitalisme monopoliste d'Etat", devient inadéquat. D'autres concepts, comme celui de la "branche", sont introduits par Palloix dans l'analyse du niveau mondial. Lorsqu'il rédige L'économie mondiale capitaliste (première édition), Palloix croit que la caractéristique principale du mode capitaliste au stade monopoliste c'est la FMN comme forme primordiale, déterminante, de la transformation et de l'évolution de ce mode. Elle est pour lui comme pour Lénine l'expression d'une fusion entre le capital bancaire et le capital industriel dans le capital financier; ce qui supprime l'autonomie des trois sphères de la production capitaliste (processus de production, de circulation et de produit-marchandise) pour leur unification dans un centre décisionnel.

En suit, l'élimination de la retention de la plus-value par le capital commercial, le raccourcissement de la circulation du capital et de la marchandise, et surtout la substitution de mécanisme au jeu d'autorégulation du marché vis-à-vis de la production.

Toutes ces mesures visent en dernière instance à relever le taux de profit, en égard d'une part à la déperdition de la plus-value dans les procès de circulation et de réalisation, et d'autre part au prélèvement de plus-value par péréquation du taux de profit sur les firmes les plus petites...⁴¹

Mais l'approfondissement du concept d'internationalisation met en perspective l'évolution du monopole dans le MPC. Ce que l'on doit retenir ici c'est que le monopole s'est développé par rapport au taux d'exploitation, et s'est situé dans le cadre mondial -- un cadre qui est lui-même divisé en cadre nationaux où les conditions d'extraction de la plus-value et de la mise en valeur du capital sont différentes. Même si les relations entre les trois sphères du capitalisme ne se déroulent plus à l'intérieur d'un espace national grâce à l'insertion de la FMN dans l'économie mondiale, le rôle de différenciation que joue le cadre national demeure primordial.

L'internationalisation des branches industrielles qu'opèrent les FMNs se fait par rapport à la différenciation des taux d'exploitation d'un pays à l'autre. Ainsi, dans le système international, la loi du développement inégal prend la

forme de l'internationalisation de la branche. L'avènement de la firme sur la scène mondiale n'est donc pas une fin en soi du système capitaliste, plutôt, "La consolidation des FMNs n'est que le point d'aboutissement, au niveau de la firme, de ce progressif mouvement d'internationalisation de la production désignant l'ultime phase du mouvement."⁴² Palloix souligne six traits principaux de la nouvelle structure du MPC au stade de la concurrence internationale des monopoles:

- 1) Constitution d'empires financiers internationaux qui assurent l'union du capital industriel productif international et la puissance du capital bancaire international;
- 2) Disparition du marché en tant que facteur d'autorégulation des unités productives;
- 3) Intégration des sphères de production, de circulation et de réalisation sous le contrôle d'un centre de décision unique, le capital financier;
- 4) Consolidation d'une structure hiérarchique de la firme, conforme à l'apparente décentralisation;
- 5) Développement du niveau de création, de la circulation et du traitement des informations tenant aux divers constituants de la firme en corrélation avec l'apparition des forces productives nouvelles et la transformation des opérations de production elle-mêmes, soit l'entrée en force de la science dans le procès de production;
- 6) Glissement des classes capitalistes vers les seuls processus décisionnels et provisionnels, avec constitution et consolidation d'une force de travail intellectuelle "les cols blancs, productrice de connaissances et de savoir appropriés par le capital."⁴³

ii) Le développement historique du capitalisme.

En vue de mieux comprendre les contradictions spécifiques du capitalisme et leur résolution, notons quelques différences, que remarque Palloix, entre ses concepts de stade concurrentiel et stade monopoliste.

Pour commencer, si le capitalisme demeure par son essence impérialiste quelque soit son développement, les fonctions du commerce extérieur diffèrent fondamentalement d'un stade à l'autre. Dans le premier stade, le capitalisme concurrentiel du XIX^{ième} siècle, la génération maximale du surplus dépend de beaucoup sur la disponibilité des facteurs de production dans le cadre national, et la lutte contre la baisse tendancielle du taux de profit est une considération plus importante pour la recherche du commerce extérieur. Avec le capitalisme monopoliste, il n'est plus question de la génération du surplus, mais de son absorption. L'accumulation du capital dépend alors de la réalisation du produit marchandise dans le marché intérieur, et la lutte contre la baisse tendancielle perd sa prééminence à cause de la génération du surplus croissant.⁴⁴

La valeur dominante du capitalisme concurrentiel est la valeur nationale, et la valeur internationale n'est que le résultat de diverses valeurs nationales. Par contre, l'arrivée du stade monopoliste, avec la concentration de la production, l'internationalisation du capital financier et la do-

mination d'entités monopolistes sur l'économie mondiale, fait de la valeur internationale la valeur dominante, car les FMNs l'ont imposé.⁴⁵ La seule négation possible des contradictions du MPC au stade concurrentiel, nous dit Palloix, c'est une négation externe par le commerce extérieur des pays moins développés (dominés) pour l'exportation des marchandises et le rejet de certaines activités de la production.⁴⁶ Le procès de la mise en valeur du capital et de la reproduction élargie du capital repose sur l'internationalisation du capital-marchandise. Et, au moment où écrivait Lénine, la mise en valeur se reposait de plus en plus sur le cycle du capital argent -- donc la division du travail commençait à se modifier considérablement. Dès lors, le caractère important de la structure qui se développe c'est l'intégration des trois sphères qui étaient autrefois définies dans le stade concurrentiel par des capitaux spécifiques à chaque sphère de la production.

Le fait le plus marquant du capitalisme monopoliste, en ce qui concerne le procès de production, est l'internationalisation du processus productif, sous l'action combinée des grandes unités monopolistes qui structurent et articulent l'économie mondiale.

Avec ce stade, les fondements de l'internationalisation changent; au rôle prééminent de l'échange de marchandises succède l'exportation des capitaux. La raison fondamentale réside dans les limites qu'impose la circulation des marchandises à l'action de la loi de la valeur.⁴⁷

Aussi Palloix discerne-t-il trois modes d'accumulation

du capital qui apparaissent successivement lors de l'évolution vers un système mondial. Le premier mode d'accumulation, celui du cycle du capital-marchandise, se rapporte encore au capital dit "national", mais prépare son internationalisation. Les deux modes suivants se lient à l'internationalisation du cycle du capital-argent et du capital productif respectivement. Ces derniers, "... parce qu'ils sont situés par leur essence au plan international, ont une résonnance fondamentale: l'impérialisme."⁴⁸

iii) Les contradictions du MPC et l'impérialisme.

Puisque le capitalisme a toujours eu besoin de résoudre ses contradictions dans un champ extérieur, et ceci par une division de travail imposée par des rapports de production à base d'exploitation des classes, et déterminée par le degré de développement des forces productives, il a toujours été impérialiste -- c'est du moins ce que nous affirme Palloix. La négation par le champ extérieur ne supprime pas les contradictions internes des formations sociales capitalistes, mais plutôt, elle les déplace pour que la reproduction élargie puisse continuer. Au stade concurrentiel, le fait national domine encore le développement des forces productives capitalistes, et le capital se fractionne encore de façon limitée dans son extension géographique et sociale (l'archéo-impérialisme). Avec le stade monopoliste, par contre, les forces productives ne sont plus contrôlées par les rapports de pro-

duction du cadre national -- c'est l'ère du néo-impérialisme. Malgré cette distinction entre deux types d'impérialisme, Palloix insiste que ce n'est pas l'internationalisation des rapports de production où la concentration du capital dans les monopoles qui fait du capitalisme un mode impérialiste:

L'impérialisme -- c'est-à-dire, les contradictions qui soulèvent le problème de la réalisation du produit social de même que l'approfondissement de l'inégalité du développement à l'échelle mondiale -- est déterminé par chaque stade d'une manière spécifique; le capitalisme monopoliste détermine une forme d'impérialisme qui implique nécessairement la disparition du MPC; c'est en ce sens que l'impérialisme est le stade ultime du capitalisme.⁴⁹

Palloix indique que l'impérialisme et l'accumulation du capital sont des phénomènes qui se rattachent, "... l'impérialisme désignant le mode contradictoire expansif et limité de l'accumulation internationale, avec des changements qualificatifs au sein du mode d'accumulation lui-même."⁵⁰ Ces changements qualificatifs surviennent lorsque des barrières se dressent à la reproduction au cours du développement historique de l'accumulation -- résultat des limites de la mise en valeur du capital. Ainsi, l'impérialisme contemporain a deux facettes: premièrement, il maintient le mode d'accumulation et assure le bon fonctionnement de la reproduction élargie du MPC; et deuxièmement, par la domination et l'exploitation de tous les secteurs du système, il empêche le développement des forces productives de certaines régions. En

conjonction avec la loi du développement inégal, l'impérialisme maintient ces zones de fractionnement qui caractérisent l'économie mondiale capitaliste.

Il n'y a pas le MPC au centre et l'impérialisme s'articulant entre le centre et la périphérie, il y a le MPC à l'échelle mondiale qui sécrète l'impérialisme pour faire le joint entre ses différentes zones de fractionnement, pour assurer son propre fonctionnement à l'échelle mondiale, ce qui implique que l'impérialisme s'exerce au plan des rapports sociaux concrets, aussi bien au centre qu'à la périphérie.⁵¹

iv) Le rôle de l'Etat au stade monopoliste.

Quand l'économie mondiale devient une réalité, chaque Etat prend sa place dans les rapports de production internationaux et devient l'instrument de la gestion de la loi de la valeur internationale. Malgré les affirmations des idéologues bourgeois, il n'y a plus d'Etat-nation en soi au niveau réel; il y a l'Etat-nation comme produit de l'internationalisation, car l'internationalisation exige des cadres nationaux pour la "gestion/sanction" de la loi de la valeur. Palloix donne comme exemple la nécessité du cadre national dans le système mondial, les monnaies, le capital national, les forces productives, et les forces de travail.⁵²

Il en revient aux Etats, par l'alignement des conditions de production et d'échange, et par le jeu de normes commerciales et productives que les Etats déterminent, d'accélérer l'internationalisation de certaines branches de la pro-

duction où la tendance à l'égalisation des conditions de la production et d'échange ne s'est pas encore produite. Afin d'assurer l'hégémonie d'une oligarchie financière, et la prééminence du capital argent, l'Etat pratique deux types de politiques qui facilitent le mouvement de l'internationalisation: la politique de la reconversion de la main d'oeuvre (ceci par rapport aux déplacements des branches industrielles où par rapport aux développements technologiques); et la politique de la création d'un réseau de circulation international (juridico-politique) qui est à la disposition des firmes et des branches.⁵³

Dès lors, on se retrouve devant le paradoxe internationalisation/autonomie du système mondial, saisi sur le plan de l'appareil d'Etat qui devient en même temps "fer de lance de l'internationalisation"⁵⁴ et objet de la tendance à la différenciation des taux d'exploitation que rejoint l'impérialisme avec la circulation du capital international. Ici, Palloix saisi l'impérialisme, donc l'exploitation et la domination capitaliste, sous l'angle des liens créés par la circulation du capital. Répétons que,

. . . l'internationalisation du capital ne supprime pas le caractère différencié des formations sociales et de leur système productif; bien au contraire, l'internationalisation dénonce le côté différencié . . . , en dotant chaque système productif d'une constitution sectorielle (articulant des sections de production dans les branches industrielles) qui lui est propre et na-

tional. Le paradoxe en est que l'internationalisation des branches, comme expression d'une certaine négation des autonomies "nationales" ou "intérieures", s'appuie nécessairement sur des cohérences sectorielles fortement nationales, de politiques nationales de développement industriel et financier qui accentuent le caractère nationaliste des Etats.⁵⁵

v) La lutte de classes à l'échelle mondiale.

Une théorie de l'impérialisme doit être, insiste Palloix, une théorie de la transition du capitalisme au socialisme ou communisme. Elle doit fournir l'optique qui permet de saisir les contradictions du capitalisme et de peser dessus; il faut savoir où passe la contradiction principale du système pour éliminer le clivage entre les classes.

En ce moment la lutte de classes s'inscrit à l'intérieur des formations sociales des Etats-nations, car pour les pays sous-développés, la transition au socialisme implique une lutte anti-impérialiste nationale d'auto-détermination.⁵⁶ Mais ce qui importe de comprendre c'est que le prolétariat mondial est divisé par le procès d'internationalisation au caractère impérialiste. On remarque des zones de différenciation de taux d'exploitation qui favorisent certaines couches du prolétariat et en désavantagent d'autres, qui s'opère dans les cadres nationaux d'un système mondial unifié. En conséquence, l'impérialisme empêche le prolétariat mondial de s'unifier et de prendre conscience de son oppression.

Internationalisation, pour Palloix, veut dire consolidation d'un mode international d'accumulation, de la mise en valeur du capital, et depuis le début de ce siècle on assiste à un élargissement de la lutte du partage entre le travail nécessaire et surtravail, qui positionne les classes vis-à-vis un rapport d'exploitation particulier mondial. Afin de comprendre les alliances et les conflits de ces rapports il faut approfondir l'étude du système productif où s'ancrent les classes.

Il importe de comprendre pour l'instant, de montrer la montée de la lutte de classes du prolétariat à l'échelle mondiale contre les conditions d'exploitation, ... La lutte du prolétariat mondial s'inscrit de plus en plus dans un cadre unifié, celui de l'impérialisme, tout en sachant que les diverses "facettes" de ce procès d'accumulation mondiale empruntent des cadres nationaux... Le problème de la lutte de classes internationales du prolétariat est celui de ses rapports spécifiques et différenciés dans le cadre d'Etats-nations avec une même unité, le mode d'accumulation mondial ou l'impérialisme.⁵⁷

Les théories qui situent la pratique politique de la lutte de classes entre les pays riches et les pays pauvres, ou entre la bourgeoisie du centre et le prolétariat et la paysannerie de la périphérie, ne saisissent pas l'instance de la contradiction principale du MPC qui impliquera sa disparition: le fractionnement par l'impérialisme du niveau mondial.

Ignorer ces zones de fractures, ces fractionnements, ces divers "chafnons" qui composent l'économie mondiale capitaliste, et qui sont

le lieu du développement contradictoire du mode de production capitaliste, c'est interdire toute pratique de lutte de classes à l'échelle mondiale précisément, et ceci contrairement aux positions exacerbées par les "internationalistes".⁵⁸

V. Les conceptualisations de l'économie mondiale chez N. Boukharine et V.I. Lénine: la critique de Samir Amin.

i) Les apports de Boukharine.

Samir Amin indique à plusieurs reprises qu'il importe de développer une théorie des rapports internationaux qui tienne compte de l'accumulation à l'échelle internationale; de faire un modèle théorique qui saisit les formes et les conséquences pour la lutte de classes de l'échange inégal au niveau mondial. Un long débat sur l'échange inégal a démontré pour Amin qu'il y a prééminence tendancielle des valeurs mondiales sur les valeurs nationales. Cette prééminence résulte, d'une part, de la mondialisation progressive du processus de production capitaliste, et d'autre part, de l'écart tendanciel grandissant des taux d'exploitation au centre et à la périphérie du système. Saisir le système mondial comme un ensemble homogène de rapports d'échange et de production, ou comme une reproduction à l'identique du mode de production capitaliste à l'échelle mondiale (avec la mobilité des facteurs de production telle qu'elle l'est dans une économie nationale), c'est rester aveugle à l'échange inégal et à l'approfondisse-

ment de la dominance du MPC sur d'autres modes de production -- en autres mots, c'est escamoter l'analyse de l'impérialisme. Ainsi, Amin reproche à Boukharine d'avoir mal analysé le fondement de l'impérialisme, la raison d'être de l'économie mondiale.

Unité du système mondial, pour Amin, ne veut pas dire homogénéité:

La prééminence des valeurs mondiales constitue donc l'essentiel, le contenu de l'affirmation de l'unité du système mondial, la condition de cette unité ... Comprendre ce que signifie la domination du mode capitaliste sur les autres qui constituent la base de cette unité; tel est le point central du problème. Or cette analyse se relève pas de "l'économie", mais du matérialisme historique. C'est à travers des alliances de classes spécifiques à chaque formation et au système mondial que se façonne cette intégration dans l'unité mondiale.⁵⁹

Donc, Boukharine commet deux erreurs fondamentales: il oublie de faire le lien entre les conditions historiques du capitalisme et les modalités de la lutte de classes (le lieu de détermination des taux d'extraction de la plus-value); et ensuite, faute de cette première erreur, il fonde son analyse sur la triple mobilité des facteurs de production (mobilité internationale des marchandises, mobilité internationale du capital et mobilité internationale du travail). L'idée de l'égalisation des taux de salaires (le salaire étant considéré indépendant de la productivité par Boukharine) l'empêche de saisir les fondements de l'échange inégal et la vraie nature de l'impérialisme.

La circulation de la force de travail, considérée comme un des pôles du régime de production capitaliste, a son pendant dans la circulation du capital, que représente l'autre pôle. De même que, dans le premier cas il se produit un nivellement international du taux de profit.⁶⁰

Le concept d'économie mondiale se fonde, donc chez Boukharine sur l'extension mondiale des lois du nivellement du taux de salaire et du taux de profit, -- l'exploitation en périphérie d'une main d'oeuvre moins chère et de la domination des capitaux des FSEs pré-capitalistes par les monopoles passent inaperçues. Rosa Luxembourg avait compris, souligne Amin, que les rapports entre pays capitalistes et les pays pré-capitalistes, le centre et la périphérie, relevaient des mécanismes d'accumulation primitive, tel qu'analysé par Marx. Car, il ne s'agit pas dans l'impérialisme de mécanismes économiques propres au fonctionnement du MPC comme tel, mais de rapports d'exploitation et de domination entre formations économiques et sociales différentes: ces relations impérialistes impliquent un réaménagement, une restructuration, des rapports de production et des rapports sociaux dans ces formations.⁶¹

Une théorie qui s'en tient trop à l'économie, et qui se situe au seul plan de l'expansionisme capitaliste, ne peut discerner le vrai caractère du stade de l'impérialisme, l'impérialisme comme mécanisme de domination et d'exploitation internationale qui survient lorsque les possibilités d'une hausse continue d'extraction de la plus-value s'épuisent.

Boukharine remplace le concept de l'impérialisme par celui de l'expansionisme, et l'imposition des rapports d'accumulation n'est expliqué que par rapport au développement inégal. Dans ce cadre théorique le taux de profit est indépendant du caractère concurrentiel ou monopoliste de l'organisation de la production. Tandis que, pour Amin, le capital devient international seulement lorsque les monopoles deviennent les véhicules des capitaux exportés en vue d'une rémunération meilleure.

Si les taux de plus-value sont identiques d'un pays à l'autre, et si la spécialisation implique une différenciation dans la composition organique, seul le jeu des monopoles sur la composition organique permet un taux de profit élevé. Dès lors, le transfert de valeur d'un pays à l'autre dans une économie mondiale ne diffère pas de ce qu'il est à l'intérieur d'une économie nationale. Voilà le cas banal de l'échange inégal, nous dit Amin. Par contre, le vrai transfert de la plus-value ne s'appréhende que si l'on voit l'immobilité du travail et les différents taux d'extraction de la plus-value dans le système mondial -- la division internationale du travail provient principalement de ces différences. C'est là la vente du travail qui commande véritablement le système capitaliste mondial, car le salaire est dépendant de la productivité.

Dans le cadre où il se situe, le mode capitaliste régissant les activités spécifi-

ques des partenaires, la mobilité du capital se manifeste par la tendance à l'égalisation du taux de profit à l'échelle mondiale, tandis que les rémunérations du travail, qui est immobile, varient d'un pays à l'autre selon les conditions historiques. Dès lors, la transformation des valeurs internationales (les seules qui aient un vrai sens) en prix internationaux (également les seuls qui aient un sens) implique un transfert de la valeur de certaines nations à d'autres.⁶²

En fin de compte, les vastes différences des théories de Amin et Boukharine, surtout les questions de l'unité organique du capital mondial, de la reproduction à l'identique du capital au niveau mondial, et de l'échange inégal, interdisent de penser que Amin a subi une influence majeure dans sa lecture de Boukharine. Amin se rapproche néanmoins de Boukharine sur la division du niveau mondial en centre et périphérie, bourgeoisie du centre et peuples de la périphérie. Et c'est pour cette raison que la lutte contre l'impérialisme au plan des luttes de libération nationale prennent de l'importance dans leurs théories. La vraie influence de Boukharine, en ce qui concerne les concepts de monopole et d'internationalisation, se voit chez Christian Palloix plutôt que chez Samir Amin.

ii) La théorie léniniste chez Samir Amin.

D'après Samir Amin, le génie de Lénine réside dans le fait qu'il centre son analyse du stade impérialiste autour du phénomène de l'apparition des monopoles. L'impérialisme est

plus qu'une manifestation de l'expansionisme capitaliste car il implique une nouvelle organisation, spécialisation du travail et de la production par les monopoles. Le capital devient international pour ces deux auteurs seulement à partir du moment où les monopoles lui donne une mobilité qu'il n'a jamais eu auparavant. Et l'impérialisme apparaît lorsque les possibilités du développement du capitalisme dans le cadre de l'économie internationale mercantiliste viennent à s'épuiser. Une nouvelle extension géographique, une nouvelle technologie, une autre spécialisation entre un centre et une périphérie s'imposent alors.

Amin croit que toutes les étapes de développement du capitalisme et des rapports entre le centre et la périphérie remplissent une double fonction: faciliter, par l'extension des marchés capitalistes au détriment des économies pré-capitalistes, l'absorption du surplus, et rehausser le taux du profit.⁶³ Lénine pose le problème de l'impérialisme, l'accumulation à l'échelle mondiale, dans le cadre limité des formes nouvelles de l'accumulation du capital -- la formation des monopoles dans le centre capitaliste -- sans considérer leurs développements dans les pays de la périphérie. Il ne fait que saisir le moment où il y a une nouvelle spécialisation fondée sur l'exportation du capital vers les colonies. Et Amin, un peu comme P. Baran et P. Sweezy, croit qu'il faut renouveler l'analyse léniniste de l'exploitation monopoliste

par l'étude des lois d'évolution de l'économie capitaliste; par l'étude des transformations du système au centre, des contradictions entre le centre et la périphérie, ainsi que de la formation de la loi de la hausse du surplus.⁶⁴

Ce qui importe pour Amin dans l'analyse léniniste du stade de l'impérialisme, c'est que l'exportation des capitaux n'est pas due à une impossibilité théorique d'utiliser le surplus de la production capitaliste à l'intérieur des formations du centre, ni aux difficultés internes de l'absorption, "mais seulement à la recherche d'un meilleur taux de profit."⁶⁵ Avant le XX^{ième} siècle, il n'y a pas d'exportation du capital et le capitalisme n'est pas impérialiste, affirme Amin; l'exportation du capital est motivé par la recherche d'un taux de profit supérieur qu'une nouvelle technologie et des salaires bas (en périphérie) rendent possible, ceci indépendamment des tendances de hausse et de baisse du taux de profit. Les problèmes d'absorption du surplus peuvent se régler par les dépenses publiques, les dépenses militaires ou la consommation de luxe.

Une autre observation de la théorie léniniste sur laquelle Amin discute longuement c'est cette observation de Lénine que l'exploitation des pays coloniaux par l'hégémonie nouvelle des monopoles permet un niveau de vie supérieur dans les pays du centre de ce qui était possible autrefois. Cette exploitation impérialiste crée une aristocratie ouvrière et une

idéologie sociale-démocrate au centre qui supporte l'oppression coloniale. Le capital des monopoles s'oppose ainsi aux masses surexploitées de la périphérie.

Le léninisme n'a pas de sens si on ne l'appréhende pas comme le marxisme de l'époque impérialiste, et l'impérialisme non pas seulement comme "le capitalisme des monopoles", mais comme le capitalisme des monopoles extrayant une fraction croissante du surtravail de l'exploitation des peuples de la périphérie.⁶⁶

Le développement et la reproduction de cet ordre répressif implique une situation révolutionnaire à la périphérie -- le système sera détruit et dépassé non pas par son centre, mais à partir de sa périphérie, où le capitalisme est le plus faible. C'est une expression du développement inégal, remarque Amin.⁶⁷

Pour Amin, la périodisation du stade impérialiste proposée par Lénine tient compte de la relation qui unit l'hégémonie nouvelle des monopoles, de l'expansion du capitalisme à l'échelle mondiale, du premier révisionnisme social-démocrate et du développement d'une aristocratie ouvrière dans les métropoles qui encourage une situation révolutionnaire à la périphérie. Lénine a réalisé que la phase historique des révolutions bourgeoises est terminée, que l'ère des révolutions socialistes commence, que l'hégémonie sociale-démocrate se fonde sur l'exploitation des peuples de la périphérie, et que les luttes de libération nationale sont une

stratégie de la révolution à l'échelle mondiale à partir des maillons faibles du système. En bref, Lénine définit les conditions nouvelles de la lutte de classes à l'échelle mondiale, et le léninisme est une expression révolutionnaire du moment où le capitalisme devient impérialiste, non pas une école du marxisme théorique.⁶⁸

En plus de la critiquer pour certains éléments d'une réduction matérialiste mécaniste, Amin ne s'accorde pas sur certaines questions que pose Lénine dans Que faire?, surtout au plan de l'organisation révolutionnaire de la classe ouvrière et de son avant-garde.

Car les limites et les ambiguïtés du léninisme ne se situent pas en amont -- dans son analyse de l'impérialisme et dans sa manière d'en avoir tiré les conséquences en matière de stratégie et d'organisation -- mais en aval, dans ses réponses insuffisantes aux problèmes de la dictature ouvrière-paysanne.⁶⁹

VI. Le système mondial comme ensemble de rapports entre un centre et une périphérie: conceptualisation de Samir Amin.

En examinant le développement historique du système économique mondial, Samir Amin relève deux concepts importants: le concept des modes de production pré-capitalistes (les modes primitifs, esclavagistes, féodaux, tributaires, et de commodités simples), ainsi que les modes qui apparaissent plus tard dans l'histoire (les modes capitalistes et socialistes); et le concept de formation socio-économique, qui sont des structures découlant d'un ou plusieurs modes de production. L'approche théorique d'Amin se base sur le développement historique des rapports et des contradictions entre un centre d'économies industrialisées (Japon, Etats Unis, Europe) et une périphérie des FSEs non-industrialisées (les pays du Tiers monde). Le système économique à dominance capitaliste se caractérise par des relations entre différentes FSEs, ou plus précisément, des relations inégales entre deux pôles d'un même système. Il n'est pas question ici, pour Amin, d'une internationalisation ou d'une reproduction à l'identique des rapports du capital à l'échelle mondiale. Car une telle approche aurait l'effet d'escamoter les alliances de classes et les rapports inégaux qui existent présentement à l'échelle mondiale.

Il n'y a donc pas, chez Amin, l'idée d'une économie mondiale "capitaliste". Les formations socio-économiques propres

au mode de production capitaliste peuvent se baser sur la croissance d'un marché intérieur exclusif, mais certaines caractéristiques du MPC, notamment la recherche d'un taux de profit supérieur par des entités monopolistes, ont causé le développement des relations avec les FSEs pré-capitalistes -- des rapports que Amin qualifie d'impérialistes. Si on peut parler de l'internationalisation dans la conceptualisation de Amin c'est en ce sens qu'il y a eu la création au niveau mondial d'un centre et d'une périphérie.

Le système capitaliste sera toujours partagé entre un centre et une périphérie. Cette contradiction lui est immanente. Centre et périphérie ont changé de formes et de fonctions; de l'époque mercantiliste ils ont évolué d'une phase de l'impérialisme à l'autre, mais ils s'opposent toujours comme les deux pôles d'une unité contradictoire.⁷⁰

Entre deux formations de modes pré-capitalistes il n'y a pas d'échanges sans besoins immédiats: l'on produit chez soi ce dont on a besoin, et l'on achète à l'étranger seulement ce qui est nécessaire. Comme Marx l'a indiqué autrefois, la raison fondamentale de l'élargissement du commerce international par le mode capitaliste est celle du profit -- l'accroissement de la plus-value absolue et la plus-value relative: "Si l'on exporte des capitaux, ce n'est pas qu'on ne puisse absolument les faire travailler dans le pays, c'est qu'on peut les faire travailler à l'étranger à un taux de profit plus élevé."⁷¹

Ainsi, l'extension impérialiste, ou l'internationalisation du

capital, est le résultat d'une agression qui n'a rien à voir avec l'évolution de mode capitaliste comme tel, mais qui relève de la tendance à la reproduction élargie du capital.

Plutôt de voir une internationalisation de certains secteurs industriels par les firmes multinationales ou un fractionnement du capital global dans un mouvement organique d'accumulation, Amin voit une liaison des rapports de production et d'échange entre le centre et la périphérie, qui s'articule autour du marché mondial. L'internationalisation signifie, dans ce contexte, la création d'un centre capitaliste mondial et d'une périphérie mondiale qui reçoit certaines contradictions et subit l'exploitation du centre: la distinction centre-périphérie se réfère alors à l'établissement d'une division internationale du travail entre pays industriels et pays exportateurs de produits primaires (un peu comme dans la conceptualisation de Boukharine). Si la périphérie demeure sous-développée, c'est que les transactions entre les deux pôles économiques du système mondial sont inégales. Le mode d'accumulation à l'échelle mondiale et l'impérialisme qui caractérise certaines relations internationales doivent être compris en conjonction aux rapports de classes qui les perpétuent.

i) Le développement du mode de production capitaliste.

Jusqu'à la révolution industrielle en Europe, le capi-

talisme n'existe pas comme tel, souligne Amin, car il y a persistance de la domination des modes féodaux, et le commerce lointain est en période d'épanouissement limitée. Seulement les conditions de prolétarianisation et d'accumulation du capital-argent seront nécessaires au développement capitaliste.

Dans la première phase historique du capitalisme (de la révolution industrielle à 1840), la concurrence entre les petites et grosses entreprises est encore "facile", et le développement des forces productives sont typiques du mode. C'est une période où certains milieux pré-capitalistes se font prolétarianiser, et une période dans laquelle le capitalisme trouve sa main d'oeuvre et son expansion.

Amin remarque qu'entre 1850 et 1880, le capitalisme arrive à la séparation du processus de production et du processus de circulation, et que la séparation des capitaux des entreprises est encore évidente. Il remarque aussi une absence d'individualisation des produits des entreprises d'une même branche. C'est dans cette deuxième phase que le capitalisme montre sa tendance à la centralisation, et aussi sa nature de classe.

Le prix est une donnée extérieure pour chaque entreprise, et la décision d'un entrepreneur n'a pas d'effet en retour sur la structure des prix... La rationalité résulte des comportements individuels. Mais c'est là une apparence seulement, puisque, si la décision d'un entrepreneur n'a pas d'effet global sensible, la décision de tous les entrepreneurs en a une; elle reproduit la société de classe.⁷²

Avec la troisième phase du capitalisme, celle analysée par Boukharine et Lénine, s'introduit la "concurrence monopoliste" et l'extension à l'échelle mondiale des rapports de domination. Il s'agit pour les monopoles d'augmenter les taux de profit au centre en exploitant la main d'oeuvre à bon marché des modes de production pré-capitalistes. Il n'est pas question d'exporter des branches industrielles dans les pays sous-développés pour créer des économies nationales intégrées, mais d'envoyer certains secteurs non-reliés de façon à conserver le contrôle sur l'ensemble de la vie économique mondiale. L'extension du MPC n'est pas de soi essentielle au mécanisme d'accumulation, comme nous l'avons indiqué ailleurs; elle joue un rôle d'accélérateur de la croissance économique du centre, permettant ainsi un rehaussement du niveau de vie.

La soumission des relations externes (économiques et politiques) aux exigences de l'accumulation interne des centres façonne progressivement le système capitaliste mondial. Celui-ci se révèle comme un ensemble de formations centrales, autocentrées et interdépendentes et de formations périphériques qui restent soumises à la logique de l'accumulation dans les centres qui les dominent.⁷³

Amin constate qu'à chaque fois que le capitalisme se heurte à ses limites, ou subit une crise d'accumulation, il y a une période de désajustement/réajustement -- une période de remaniement des forces productives, des moyens de production et de la division internationale du travail. La caractéris-

tique du capitalisme contemporain, la monopolisation du capital, permet au centre de surmonter ses difficultés; d'une part, en organisant les travailleurs à l'échelle mondiale, et d'autre part, en rendant possible une "planification" des sphères de production du MPC. De plus,

Le monopole permet en effet l'exportation du capital à une échelle insoupçonné jusqu'alors. Celle-ci donne une impulsion nouvelle à la division internationale inégale du travail, étend l'exploitation des monopoles à tous les producteurs du système. Mais elle étend cette exploitation en les divisant, en les soumettant à des taux d'exploitation différents... La tendance du système impérialiste (le système contemporain) est à l'approfondissement du développement inégal.⁷⁴

C'est l'approfondissement du développement inégal qui fait de la crise économique contemporaine une crise d'accumulation du capital, car on constate une abondance de capitaux disponibles due à un ralentissement d'investissement et de croissance dans certains secteurs non-monopolisés, émission inflationniste des pays développés, recyclage de fonds pétrolier, etc. Etant donné le rôle croissant des activités économiques des Etats (intervention de ceux-ci pour élargir les marchés, prise en mains de plusieurs secteurs publiques, assistance financière aux monopoles qui malgré leur aspect international demeurent national dans leur origine) et la centralisation progressive du capital afin de limiter les fluctuations conjoncturelles, il est probable que la seule concurrence devienne celle parmi les Etats. Voici une implication qui recèle une autre forme

d'impérialisme, une autre division internationale du travail en termes "nationaux".

Il est probable que l'on assistera ... à une centralisation du capital telle que même les firmes contemporaines les plus puissantes se révéleront incapable de faire face aux exigences financières massives de ce changement de base. C'est donc sans doute l'Etat qui se substituera aux firmes. La tendance du système, c'est l'étatisation, moyen de surmonter les contradictions croissantes qui naissent du développement des forces productives.⁷⁶

C'est dans sa description du développement historique du capitalisme que Amin accorde une importance particulière à l'hypothèse de la loi tendancielle de la concentration du capital. Cette explication de la tendance monopoliste du capitalisme le rapproche très près de la thèse du "Capitalisme monopoliste d'Etat".

ii) Les contradictions du MPC et le stade impérialiste.

Parce que le but principal du système capitaliste c'est l'augmentation de la plus-value (non par la reproduction élargie en soi), c'est la vente du travail qui détermine l'évolution du système. Amin procède donc à une analyse des deux branches de la production sociale, la production des biens de production et la production des biens de consommation, placée à l'intérieur de l'analyse du mode d'accumulation. La division sociale du travail, qui se fait par rapport aux deux branches de la production sociale, détermine le niveau de dé-

veloppement des forces productives, le niveau de production globale et la distribution du revenu social.⁷⁷ L'internationalisation des rapports de production capitaliste, le développement d'un centre et d'une périphérie mondiale, doivent être compris comme une modalité du matérialisme historique. C'est le développement des forces productives par rapport au taux de création de la plus-value, souligne Amin, qui commande les rapports de production. Dès lors, le centre et la périphérie font partie d'un système que l'on explique non pas en termes de relations entre Etats-nations autonomes, mais en termes de rapports de domination, de rapports inégaux, dans le cadre mondial de la lutte de classes.

La reproduction sociale de la société capitaliste ne saurait être saisie au seul niveau du fonctionnement économique interne aux Etats-nations du système capitaliste mondial. On doit, pour y parvenir, d'une part intégrer l'instance étatique dans la régulation économique et d'autre part prendre pour champ de l'analyse de la dialectique lutte de classes/lois économiques, non chaque Etat-nation, mais l'ensemble du système.⁷⁸

"L'intégration des pays sous-développés dans le système capitaliste répond aux exigences d'une croissance continue des salaires en périphérie et d'une rémunération plus haute des capitaux investis. Il faut tenir compte premièrement de la tendance du capitalisme à élargir ses marchés pour élever le taux de plus-value, et ensuite de la tendance du centre du système à dominer la périphérie par le mécanisme impéria-

liste de l'échange inégal (l'accumulation primitive). Vus ainsi, les monopoles et l'impérialisme constituent la réponse du système aux frontières de la reproduction de ce même système (baisse tendancielle du taux de profit, de développement inégal, paupérisation relative) qui donnent lieu aux crises structurelles du MPC.

L'obtention de matières premières, de main d'oeuvre, de produits agricoles, dans cette instance, semble être moins importante pour le centre que le reflux de profits en provenance de la périphérie.

L'exportation du capital, si elle ne permet pas d'absorber le surplus, a pour fonction de relever le taux de profit, puisque le capital bénéficie d'un taux de plus-value supérieur que dans son pays d'origine. Ce transfert est cependant pour une part masqué par la péréquation du taux de profit à l'échelle mondiale, qui constitue l'essence de l'échange inégal.⁷⁹

La division internationale du travail sous la direction des monopoles, et l'augmentation du déficit national des pays de la périphérie par l'échange inégal (le développement du sous-développement) empêchent la périphérie de rattraper le centre, elle reste dépendante dans les domaines culturels et politiques, ainsi qu'au plan économique. Il en suit une aggravation de la concurrence entre les pays sous-développés pour certains investissements ou pour divers marchés du centre, ce qui résulte en une aggravation de la distortion entre la ville et la campagne.

L'équilibre des balances de paiements -- qui n'est au mieux que tendanciel -- a pour condition un ajustement permanent des structures internationales. Or ces structures sont, en ce qui concerne les relations entre le monde développé et le monde sous-développé, celles de la domination asymétrique du centre du système mondial sur la périphérie. L'équilibre extérieur -- l'ordre international -- n'est possible que parce que les structures de la périphérie sont façonnées conformément aux exigences de l'accumulation au centre, c'est-à-dire, si le développement du centre engendre et entretient le sous-développement de la périphérie.⁸⁰

Si la nature des formations socio-économiques de la périphérie permet de relever le taux de la plus-value encore plus haut qu'au centre, c'est que le prolétariat et la paysannerie de la périphérie supportent une exploitation grandissante par rapport à ce que doit subir le prolétariat du centre, qui se trouve favorisé par l'accumulation primitive. L'enrichissement des pays capitalistes par l'appauvrissement des peuples de la périphérie est pour Amin la contradiction principale du système capitaliste mondial qui signifie l'époque des révolutions socialistes.

iii) L'accumulation primitive du capital.

La reproduction élargie, l'accumulation du capital, constate Amin, est une loi interne des modes de production capitaliste et socialiste. Par contre, les rapports internationaux qu'il qualifie d'impérialisme sont dominés par l'accumulation primitive; un mécanisme qui n'est pas propre au fonctionnement

du mode capitaliste comme tel. A chaque fois que le MPC entre en contact avec un mode pré-capitaliste, un échange de valeur se fait qui relève des mécanismes de l'accumulation primitive. Il n'est pas question ici d'un pillage ou d'une destruction d'une formation socio-économique pré-capitaliste (malgré le fait qu'un tel contact influence le développement de ces formations) par le MPC, comme le prétendait Rosa Luxemburg, mais plutôt d'une relation inégal entre deux modes de production.

Pendant la Révolution industrielle du XIX^{ième} siècle, l'accumulation primitive (le pillage des économies dont Marx a fait l'analyse) prend une pause historique importante; mais plus tard, elle revient sur la scène internationale sous une forme impérialiste (l'échange inégal) pour contrecarrer la baisse tendancielle et pour ramener les avantages de la reproduction élargie dans les pays moins développés au pays du centre. A cette époque, une nouvelle extension géographique s'impose, ainsi qu'un désajustement/réajustement du mode d'accumulation, de la force de travail, du rôle des Etats et des moyens technologiques,⁸¹ car les possibilités du développement du MPC pour l'accroissement du surplus s'épuisent.

Le stade impérialiste, tel que conçu par Lénine au moment de cette transformation historique, est une alternative pour le MPC. Or, Amin souligne deux autres alternatives qui pourraient remplacer la solution de l'exploitation impéria-

liste par les monopoles: premièrement l'élévation de la plus-value par l'aggravation des conditions d'exploitation au centre (la paupérisation relative); et/ou deuxièmement, le développement des formes de gaspillage (coûts de vente, dépenses militaires, consommation de luxe, etc.); qui permettraient aux profits d'être dépensés s'ils ne peuvent pas être investis.⁸²

L'impérialisme, est la phase suprême du capitalisme. Il l'est dans deux sens du terme. D'une part, la centralisation du capital a atteint un niveau tel que la poursuite éventuelle de celle-ci fait sortir du MPC à proprement parler, lequel implique la parcellisation du contrôle des moyens de production, la non-centralisation de celui-ci à l'échelle de l'Etat... D'autre part, l'époque de l'impérialisme est déjà en effet l'époque des révolutions socialistes, c'est-à-dire celle du déclin du capitalisme.⁸³

iv) La lutte de classes et le système mondial capitaliste.

Que distingue-t-on lorsque le capitalisme devient impérialiste? En premier lieu, remarque Amin, il y a le transfert des contradictions du MPC, du centre dominant vers la périphérie dominée -- une exportation des contradictions (et non une internationalisation) par les monopoles qui aggrave les conditions de vie pour les peuples de la périphérie. Deuxièmement, parce que les souffrances des peuples périphériques augmentent avec l'intensité de l'impérialisme, le potentiel révolutionnaire et socialiste de la lutte de libéra-

tion contre les rapports de force capitalistes s'accroît. Et enfin, la domination de l'idéologie sociale-démocrate sur les classes ouvrières du centre acquiert une importance particulière -- c'est-à-dire, le prolétariat des métropoles, avantagé par l'exploitation de la périphérie, s'allie avec la bourgeoisie et appuie le statu quo. Notons que le problème de l'impérialisme et de l'échange inégal dans cette conceptualisation signifie que la distinction entre bourgeoisie du centre, et prolétariat et paysannerie de la périphérie -- distinction qui se situait autrefois dans le cadre des formations socio-économiques capitalistes -- se reporte maintenant au plan mondial, et doit être envisagé à ce niveau. Ce fait domine la scène des relations internationales pour Amin, même s'il y a des bourgeoisies nationales. Voilà pourquoi, il observe qu'avec l'impérialisme,

. . . la contradiction principale du système tend à devenir celle qui oppose le capital des monopoles aux masses sur-exploitées de la périphérie; le centre de gravité des luttes contre le capital tend à se déplacer du centre vers la périphérie du système.⁸⁴

La lutte de classes, la contradiction principale du système capitaliste, entre les forces productives et les rapports de production fondés sur la propriété privée, détermine l'orientation et le rythme des forces productives. Elle détermine

. . . le taux de la plus-value à l'échelle

mondiale, et les taux respectifs (différents) au centre et à la périphérie, le sur-travail extrait dans les modes non-capitalistes soumis, la structure des prix des marchandises mondiales par laquelle cette plus-value est distribuée (et particulièrement partagée entre le capital impérialiste et celui des bourgeoisies dépendantes), les salaires réels, aux niveaux de sa moyenne mondiale et de ses moyennes au centre et la périphérie, le volume des rentes des classes non-capitalistes (notamment à la périphérie), l'équilibre des échanges centre-périphérie, le flux de marchandises et de capitaux (et donc les taux d'échange) etc..⁸⁵

Les alliances au centre n'ont pas atténué la lutte de classes, car les avantages que celles-ci apportent à la bourgeoisie ne font qu'augmenter la férocité de la lutte au niveau international. La crise que connaît le capitalisme mondial en ce moment -- crise qui se caractérise encore par un ralentissement du développement des forces productives et qui implique un nouveau désajustement et réajustement des rapports de production, du mode d'accumulation, du rôle des Etats, ainsi de suite -- est une crise d'accumulation, une crise de l'impérialisme, qui a des conséquences importantes pour les luttes et les alliances de classes à l'échelle mondiale. Mais cette crise n'implique pas nécessairement la disparition du capitalisme, ni de l'exploitation, même si les conditions présentes favorisent la venue du socialisme et la désintégration du MPC mondial.

L'expérience historique de la Russie soviétique nous rappelle que la tendance spontanée du système capitaliste n'est pas d'engendrer le socialisme. En l'absence d'une

action consciente, ce système surmonte les contradictions qui le caractérisent à un certain stade de son développement, en conservant l'essentiel de ce qui le détermine, l'aliénation marchande. On passe alors à un nouveau stade du capitalisme qui n'est jamais suprême, mais seulement supérieur, où la contradiction fondamentale du mode s'exprime dans de nouvelles formes.⁸⁶

Enfin, Amin suggère une lutte contre le capitalisme, pour le socialisme, qui prend la forme de lutte de libération nationale et des programmes politiques de développement autarcique. Une fois l'indépendance des démocraties nationales assurée, la lutte au niveau mondial, avec le prolétariat du centre uni aux peuples de la périphérie, pourra se faire valoir. Il est possible aussi que la bourgeoisie nationale des pays sous-développés puisse effectuer la première étape de ce développement.

CHAPITRE II

Les concepts de la critique de l'économie politique.

I. Les fondements théoriques des concepts de monopole et d'internationalisation.

Il semblerait qu'en général, la théorie marxiste contemporaine des relations internationales fait face aux mêmes problèmes politistes et économistes des conceptualisations de Boukharine, Lénine, Palloix et Amin. Dans leurs critiques réciproques, dont nous discuterons plus tard, Amin est accusé d'une simplification économique des rapports politiques et Palloix est accusé d'ignorer l'issue de la lutte de classes en faveur d'une analyse du procès de production et du procès de circulation. Comment donc déterminer la validité des concepts qui servent à la compréhension du système mondiale et des relations internationales? Quelles critères serviront de point de départ aux concepts d'internationalisation et de monopole, ainsi qu'à d'autres modèles explicatifs qui rendent compte des mouvements historiques du capitalisme? Ces questions nous paraissent centrales à la critique de l'économie politique, si nous voulons éviter les difficultés auxquelles les théories de nos quatre auteurs sont sujettes.

Comme les écrits de Marx le démontrent, la critique de l'économie politique n'est ni une théorie pure des rapports sociaux, ni une théorie empiriste se tenant aux "formes" que prend le capital (du marché ou du monopole). Au contraire, affirme Christian Leucate, " ... elle met à jour le lien de détermination nécessaire existant entre son point de départ

(le concept de rapport social, le capital saisit dans son unité organique) et le point d'arrivée ... (les concepts des diverses formes: prix, profit, etc.)" ⁸⁷

Il s'agit de prendre cette démarche théorique pour que les manifestations du capitalisme, de l'accumulation à l'échelle mondiale, s'explique. Si Marx saisit le mode de fractionnement, le caractère contradictoire, de la loi d'accumulation capitaliste, c'est qu'en premier lieu il fonde la loi de la baisse tendancielle du taux de profit sur la base des concepts du rapport social: la valeur et la plus-value.

Afin de mieux comprendre les formes concrètes du capital dans leur mouvement réel, il passe à l'analyse du fractionnement du capital global en catégories indépendantes, ainsi que leurs actions réciproques et leurs concurrences -- mouvements qui, pour Marx, contrecarrent la baisse tendancielle, assurent la reproduction du capital comme rapport social et perpétuent le cycle de l'accumulation. En plus de ceci, Marx fait l'étude de la transformation de la plus value en profit (intérêt et profit commercial) qu'il introduit dans les concepts de division sociale en fractions industrielles, bancaires et commerciales. L'ébauche du concept de monopole permettra aux théoriciens qui suivront de développer sa théorie du surprofit et de la rente foncière. ⁸⁸

Malgré les complexités que la division sociale et le développement historique de la loi d'accumulation peuvent pré-

senter à la critique de l'économie politique, seule la conceptualisation du capital dans son unité organique permet de dépasser les théories de la production de la plus-value, et de se rendre compte de la distribution sociale de cette plus-value, -- la distribution étant le lieu même de l'acte politique du capitalisme. C'est ici que les concepts de monopole et d'internationalisation prennent leur vrai sens théorique et critique, car les concepts marxistes proviennent avant tout de l'essentiel des déterminations sociales des contradictions de classes. Ces concepts devraient tenir compte de l'organisation de la propriété économique et juridique du capital; de l'effet de cette organisation sur la division et la domination du travail; du procès de la mise en valeur du capital; des formes superstructurelles dont le capital a besoin pour se reproduire, etc...

En ce qui concerne l'économie mondiale, seule une théorie qui appréhende en même temps l'ensemble des relations internationales et l'influence des déterminations internes des formations socio-économiques sur cet ensemble, peut avoir une valeur pratique révolutionnaire. Ceci implique une compréhension juste des entraves que peuvent présenter les luttes et les alliances de classes internes et spécifiques des FSEs au mouvement mondial de l'accumulation et à la reproduction des rapports de production capitaliste. D'une telle perspective nous pouvons voir comment le mouvement d'ensem-

ble du capital s'impose aux diverses fractions du capital global et, plus important encore, comprendre l'enjeu de la lutte de classes dans l'interpénétration des capitaux des formations qui composent aujourd'hui le système mondial. Car comprendre cet enjeu c'est comprendre l'essentiel de l'internationalisation. En plus de ceci, les concepts de l'économie politique doivent pouvoir saisir les transformations historiques du capitalisme; les nouveaux enjeux de la lutte de classes internes et externes aux FSEs, le réaménagement des conditions de la production, les crises périodiques du MPC, ainsi de suite.

Certains auteurs se sont bien aperçu que l'internationalisation est une expression au niveau mondial des lois d'accumulation, et que le monopole en est de même. Mais comme il importe de faire le lien entre les déterminations sociales du capital (les rapports dialectiques et les changements historiques), il importe aussi de saisir les limites de ces niveaux d'abstraction. Autrement, on reste pris dans le cercle vicieux et "mécaniste" de la reformulation des explications de la loi de la ~~base~~ tendancielle et/ou de la production de la plus-value, sans expliquer la base sociale contradictoire du capitalisme et l'unité organique derrière le fractionnement global du capital.

i) Le procès d'internationalisation et la critique de l'économie politique.

Parce que le procès d'internationalisation est à la fois un enjeu et un produit du fractionnement et des alliances de classes à l'échelle mondiale -- un développement historique et contradictoire du fractionnement du capital -- il doit donc servir de premier concept à la compréhension de la reproduction historique des relations internationales et des contradictions de classes de la société capitaliste devenue mondiale. Ce concept d'économie politique tient compte du fait que la division du travail, l'extraction de la plus-value dans la reproduction élargie (l'accumulation du capital), et les déterminations sociales de la production capitaliste, ne se déroulent plus seulement à l'intérieur des cadres nationaux, mais dans un cadre mondial composé de formations socio-économiques nationales. Certaines fractions de la bourgeoisie mondiale font des alliances, d'autres se font la concurrence, mais tous participent de l'accumulation à l'échelle mondiale. De même, les fractions du prolétariat peuvent encourager ou constituer des entraves à ce mouvement d'accumulation. Donc l'économie mondiale est une entité à la fois homogène et anarchique, ce que soulignait déjà Boukharine.

Il ne s'agit pas ici de comprendre l'unité organique du capital uniquement à partir des liens de production et d'échange entre des économies nationales. Car l'internationali-

sation est un phénomène du développement inégal (une loi tendancielle du MPC) à l'échelle mondiale de l'accumulation du capital -- d'un mouvement d'ensemble qui s'impose aux diverses fractions sociales et productives du capital global. Faire l'analyse du procès d'internationalisation, c'est essayer de voir comment le mouvement d'accumulation, le procès de reproduction élargie de capital, est lié au développement inégal et aux rapports de concurrence, de domination, de dépendance, entre fractions du capital. C'est essayer de comprendre aussi comment et pourquoi les rapports entre un mode de production dominant et d'autres modes de production s'établissent et se développent en une entité socio-économique globale qui se fractionne pour se reproduire.

L'importance de la loi du développement inégal, des inégalités entre FSEs, de la concurrence entre fractions du capital, pour la reproduction élargie du capital, paraît assez évidente. En se servant de la loi du développement inégal comme base du concept d'internationalisation, on aperçoit non seulement la nécessité de la concurrence entre capitaux et de l'autonomie relative des économies nationales dans cet ensemble, mais aussi la différenciation des taux d'exploitation et des conditions de mise en valeur du capital. La création du marché mondial et de la production au plan mondial par le mode d'accumulation capitaliste est une fonction de l'extension et de l'approfondissement historique des rapports

sociaux capitalistes pour accroître les taux de production et d'extraction de la plus-value. c'est ce qu'avait compris Lénine.

Les exportations de capital influent en accélérant puissamment sur le développement du capitalisme dans les pays vers lesquels elles sont dirigées. Si donc les exportations sont susceptibles jusqu'à un certain point d'amener un ralentissement dans l'évolution des pays exportateurs, ce n'est peut être qu'en développant en profondeur et en étendue le capitalisme dans le monde entier.⁸⁹

Il faut comprendre dans quelles conditions historiques et dialectiques des FSEs se développe l'accumulation capitaliste, s'approfondit et s'étend le capitalisme (l'internationalisation). De plus, une critique de l'économie politique nécessite l'analyse de l'influence du procès d'internationalisation sur les FSEs, ainsi que l'inverse, l'enjeu de la lutte de classes dans les déterminations de l'économie mondiale. Une préoccupation modérée de l'influence de la lutte de classes et de l'enjeu des FSEs sur le mode d'accumulation à l'échelle mondiale, peut empêcher que l'on débouche sur une vision mécaniste qui pense le niveau mondial sans diversité et sans complexité.

Comme la discussion ci-dessus a pu montrer, la loi du développement inégal et le jeu des fractions du capital global nous interdisent de penser l'internationalisation comme lutte de classes au niveau mondial seulement, car le lieu d'affrontement des classes sociales, si nous devons compren-

dre la concurrence et l'interpénétration des diverses fractions du capital, doit être perçu là où il existe en réalité: à l'intérieur des formations socio-économiques et des Etats bourgeois. C'est dans ces cadres que se déterminent le partage entre travail nécessaire et surtravail; les conditions de la mise en valeur du capital, la division internationale du travail social et du travail technique, la distinction entre centre qui exploite et périphérie exploitée. L'internationalisation en tant que concept tient compte de l'accumulation à l'échelle mondiale, du fractionnement du capital dans son unité organique, et permet de dépasser l'illusion, entre autres d'une lutte de classes de bourgeoisie mondiale et de prolétariat mondial.

Le caractère mondial de l'accumulation du capital conduit certes à penser la lutte de classes comme un phénomène mondial, en opposant de façon irréductible les intérêts historiques de la bourgeoisie et du prolétariat, comme exprimant l'antagonisme fondamental du capital au travail. Mais la constitution politique effective de la classe ouvrière en classe autonome et la domination sociale de la bourgeoisie ne se développent jamais, dans leur déterminations concrètes, que dans le cadre de formations sociales déterminées et condensent nécessairement leur antagonisme au niveau de la structure des Etats. En d'autres termes, la bourgeoisie pas plus que le prolétariat n'existent sous la forme d'une bourgeoisie ou d'un prolétariat socialement ou politiquement unifiés à l'échelle mondiale.⁹⁰

Une autre facette importante du concept d'internationalisation relève du fait qu'il doit se rapporter aux transfor-

mations socio-historiques du mode de production capitaliste. Une compréhension théorique du système capitaliste ne peut se faire sans une analyse du développement historique du capitalisme et une périodisation du procès d'internationalisation dans le mode d'accumulation. Comment devons-nous penser le stade de l'impérialisme, tel que conçu chez Lénine, face au développement historique de l'accumulation à l'échelle mondiale et du procès d'internationalisation? Dans la lecture de Lénine, il ne faut pas s'en tenir à la définition qu'il propose du capitalisme au stade impérialiste:

L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où c'est achevé le partage de tous le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes.⁹¹

Il faut comprendre en plus que Lénine a vue une transformation historique importante/ un réaménagement des rapports de production, capitaliste, auquel participent les monopoles:

Le capitalisme, dans sa phase impérialiste, se rapproche étroitement de la socialisation intégrale de la production. Il entraîne en quelque sorte les capitalistes, en dépit de leur conscience, vers un nouvel ordre social, qui marque la transition entre pleine liberté de la concurrence et la pleine socialisation.⁹²

A partir d'une telle appréciation des faits historiques, les transformations sociales des conditions de la reproduction du

capital, les changements internes de domination et d'exploitation du travail par le capital, les nouveaux rapports du MPC avec d'autres modes de production, et les nouvelles superstructures juridico-politiques des cadres nationaux et internationaux, prennent un vrai sens explicatif pour la théorie des relations internationales.

ii) Le concept de monopole comme premier concept de l'explication du procès d'internationalisation.

On s'accorde à dire que les monopoles font partie (tel que le font les économies nationales) des fractions du capital. Par leur concurrence et leur administration d'une grande portion de la production capitaliste, ils participent au mouvement et aux changements de l'accumulation, ainsi qu'à la détermination sociale des contradictions de classes à l'échelle mondiale. C'est ainsi que le concept de monopole doit servir à l'explication de l'élargissement et l'approfondissement de l'accumulation et des rapports de production capitaliste à l'échelle mondiale -- c'est-à-dire, à l'explication de l'internationalisation du capital.

Ce que nombre d'auteurs n'ont pas compris (surtout les auteurs des théories du Super-impérialisme et certains auteurs des théories du Capitalisme monopoliste d'Etat), c'est que la critique de l'économie politique rend compte de la reproduction internationale du capital, plutôt que du déve-

loppement de la firme multinationale. Il faut d'abord déceler, par le développement théorique du concept de l'internationalisation, le mouvement d'ensemble du capital et son mode d'imposition aux fractions du capital. Notons aussi, que certains auteurs ont su construire un modèle du mouvement d'ensemble du capital sans préciser clairement son mode d'imposition.

Le phénomène du monopole est certainement plus que la négation de la propriété et de la concurrence, plus qu'une superstructure juridique et administrative. Il est l'expression de la tendance à la concentration, qui est à son tour l'expression des développements et des besoins du procès d'accumulation. Marx entrevoyait déjà certains de ces besoins, ainsi que les aspects centralisateurs et concurrentiels du mouvement de l'accumulation:

Le mouvement de l'accumulation sociale présente donc d'un côté une concentration croissante, entre les mains d'entrepreneurs privés, des éléments reproductifs de la richesse et de l'autre la dispersion et la multiplication des foyers d'accumulation et de concentration relatifs, qui se repoussent mutuellement de leurs orbites particulières.⁹³

On remarque que l'apparition et la domination des monopoles dans l'économie mondiale au stade de l'impérialisme, implique des transformations majeures dans l'organisation de la production, dans les rapports entre propriété privée et travail, et dans les rapports entre les fractions du capital global.

Le monopole se heurte d'une part aux limites de la propriété privée et de la libre concurrence, et d'autre part aux limites de l'Etat et des "économies nationales", car l'accumulation se développe. L'apport majeur de la théorie de Boukharine sur l'économie mondiale est justement d'avoir saisi cette contradiction entre le capital international des trusts et des cartels et le capital national. Boukharine a compris aussi que cette force d'internationalisation par les monopoles créait l'économie mondiale. Malgré les politiques protectionnistes des Etats, les capitaux sont exportés et les fractions du capital s'interpénètrent. Certains capitaux s'introduisent dans les formations pré-capitalistes, certaines fractions s'imposent sur d'autres: tout ceci afin d'approfondir les rapports de production capitaliste et d'élargir le champ d'extraction de la plus-value. Les monopoles sont à la recherche des profits plus élevés que ceux possibles dans les économies nationales d'où proviennent les capitaux et par leurs actes reproduisent et élargissent les rapports capitalistes -- rapports que l'on peut ensuite qualifier d'impérialistes, car ils sont maintenant au plan mondial. Voir comment l'apparition des monopoles constitue une étape du développement historique de l'accumulation à l'échelle mondiale, c'est donc faire un pas important vers le développement juste du concept d'internationalisation.

Pour sa part, Lénine voit une autre contradiction qui

évolue avec les monopoles et qui est une caractéristique de l'internationalisation: la socialisation intégrale de la production. Dû à la fusion du capital industriel et du capital se trouve séparée du processus de la reproduction du capital. Le propriétaire capitaliste lègue ses responsabilités et ses pouvoirs de décision sur le procès de production à l'organisation juridique et administrative du monopole. Les décisions se font de plus en plus par des fonctionnaires et les "cols blancs" qui savent approprier le capital. Cette séparation est le résultat encore une fois des développements et des besoins de l'accumulation du capital. Cet acte du monopole est une autre expression de la lutte de classes qui se livrera désormais dans un nouvel ordre au plan mondial. Répétons que ce mouvement historique,

. . . entraîne en quelque sorte les capitalistes, en dépit de leur volonté et sans qu'ils en aient conscience vers un nouvel ordre social, l'intermédiaire entre entière liberté de la concurrence et la socialisation intégrale. La production devient sociale mais l'appropriation reste privée.⁹⁴

Ainsi, l'avènement du monopole, la création du capital financier, la fusion du capital bancaire et du capital industriel, implique un approfondissement de l'interdépendance technique et social du travail à l'échelle mondiale; en plus d'une concentration juridique et administrative du capital. Malgré le fait que Lénine traite surtout des monopoles et du

capital financier, il ne faut pas le simplifier en se tenant à la description de l'impérialisme où en pensant ces catégories en termes de formes du marché mondial seulement. Les catégories de monopole et de capital financier sont pour lui les concepts qui lui permettront de saisir les transformations de la concurrence et des rapports de production capitaliste -- transformations qui implique le procès d'internationalisation. Ces "catégories" contribuent à un réaménagement des rapports sociaux de production qui sont à leur base; elles participent à la superstructure politique et juridique du capitalisme mondial et des formes de fractionnement social du capital.

Comme on ne peut réduire le monopole aux formes de la concentration juridique administrative de la propriété capitaliste, on ne peut réduire le concept de monopole aux formes de domination sur les procès de production des FSEs qui composent le système mondial. Il faut penser le monopole en termes de transformations des rapports sociaux, des alliances et des luttes de classes qui déterminent le développement des forces productives. Le monopole est un agent de l'appropriation de la plus-value, de l'extension et de l'approfondissement des rapports nécessaire à l'extraction de la plus-value. C'est avec son développement historique que se développe

. . . le procès de séparation-fusion du capital commercial, bancaire et industriel et que s'affirme l'hégémonie du capital financier et des rapports contradictoires entre fractions monopolistes et non-monopo-

listes du capital. La forme/firme constitue donc la forme sous laquelle un procès de mise en valeur de capitaux individuels s'unifie à l'échelle nationale ou internationale et s'articule socialement d'une part sur un ou plusieurs procès de travail distincts, de l'autre sur les divers moments du cycle global du capital saisis dans l'autonomie relative de leur mouvement (capital/argent, capital/production, capital/commercial) et de leur organisation sociale (capitaux industriels, bancaires et commerciaux).⁹⁵

Il faut donc analyser le phénomène des firmes multinationales pour voir leurs effets sur le capital social au plan international et national, et voir comment leur concurrence affecte l'ensemble des relations internationales ainsi que le mouvement de l'accumulation au plan mondial. De même, le concept de "capital national" par rapport au caractère impérialiste du monopole mérite un examen sérieux, car il importe de voir quel rôle joue l'Etat dans l'interpénétration des capitaux et l'imposition du mouvement d'ensemble de l'accumulation sur les divers fractions du capital, qu'opèrent les monopoles.

II. Deux visions de l'économie mondiale.

Certains avantages théoriques découlent de l'idée de système économique mondiale -- des avantages qui ne se présentent pas lorsque l'on pense en termes d'économie internationale. Comme le souligne C.-A. Michalet, d'une part, l'idée de l'économie mondiale permet de tenir compte d'un ensemble de rapports qui font le lien entre les parties composantes d'un système productif à dominante capitaliste. Ces rapports se manifestent dans le procès de circulation (mouvement de marchandises, de capitaux et de technologie) et de production ("développement du salariat intégré à des processus de production organisés à l'échelle mondiale au moyen des FMNs"). D'autre part, elle nous permet de déceler la nature et la hiérarchie des rapports entre formations socio-économiques. Avec leur conceptualisations distinctes, Samir Amin et Christian Palloix expliquent différents aspects du système mondial et en ignorent d'autres: l'un se tient plutôt au plan des rapports entre les formations socio-économiques; et l'autre se situe au plan de l'analyse des procès de circulation et de production, ainsi qu'au plan de l'organisation mondiale du travail en rapport au salaire. Une simple lecture des critiques que se font ces deux auteurs révèle non-seulement les différences dans les approches théoriques mais aussi des omissions provenant du fait que certaines déterminations sociales contradictoires et historiques ne sont pas reliées aux con-

cepts de monopole et d'internationalisation.

Pour sa part, Palloix croit se distinguer de Amin en se disant capable d'attribuer plus de "réalité" aux rapports du système mondial. A un moment, Palloix concevait l'impérialisme plutôt comme une articulation du mode de production capitaliste au centre avec les formations de la périphérie, ce qui le rapprochait un peu de Amin. Mais au fur et à mesure que son concept d'internationalisation s'est développé, son intérêt s'est porté de plus en plus sur l'ensemble des rapports internationaux qui résulte d'une extension des processus de circulation et de production et du fractionnement du capital global. L'impérialisme fut saisi en tant que mode qui fait le lien entre les fractions du système capitaliste mondial -- fractionnement qui se détermine d'après les conditions d'exploitation et de mise en valeur du capital, et qui résulte de la dominance du MPC à cet échelle.

Il n'y a pas le mode de production capitaliste au centre et l'impérialisme, articulant entre le centre et la périphérie, il y a le MPC à l'échelle mondiale qui secrète l'impérialisme pour faire le joint entre ses différentes zones de fractionnement à l'échelle mondiale, ce qui implique que l'impérialisme s'exerce, au plan des rapports sociaux concrets, aussi bien au centre qu'à la périphérie.⁹⁶

Le découpage théorique centre-périphérie est incorrecte, nous dit Palloix, parce qu'

. . . elle oublie de faire le produit de la division technique et de la division sociale

du travail, qui désignent les modalités pratiques de l'accroissement du taux d'exploitation au plan international. Ceci renvoie à la mise en place de la division technique et sociale, à la compréhension du procès de travail international à l'échelle internationale, soit l'investigation théorique et concrète du procès productif et de son procès de travail.⁹⁷

L'identification qu'opère Amin entre l'économie mondiale et l'accumulation devient pour Palloix une réduction politiste qui ne tient pas compte du développement des forces productives et des rapports de production qui ont fait de l'économie internationale une entité organique mondiale. Evidemment, Palloix insiste qu'une analyse de l'instance économique du capitalisme mondial, sans l'examen de l'aspect politique, ne peut à elle seule tenir compte de cette réalité. Et c'est pourquoi, à son avis, les analyses de Amin sont une excellente explication du développement du sous-développement. Les analyses de Palloix, par contre, n'ont pourtant pas su expliquer adéquatement cet aspect des relations internationales.

Ainsi, Palloix fait la critique d'un courant qu'il appelle l'idéologie "Tiers Mondiste" -- courant théorique qui se contente simplement d'expliquer l'accumulation du capital et ses mécanismes vis-à-vis la production des rapports de production capitalistes mondiaux. Car il ne suffit pas d'expliquer le mouvement de la mise en valeur du capital ou de découvrir les lois d'accumulation internationale. Plutôt, il faut essayer de comprendre quel rapport l'internationalisation

(une donnée interne du capital) entretient avec la lutte de classes. Si le capital productif s'internationalise, ou le capital se met en valeur dans le cadre mondial, c'est qu'il a choisi de mener une lutte à ce niveau pour augmenter le taux d'extraction de plus-value. Négliger ceci, affirme Palloix, c'est négliger qu'il s'opère à l'échelle mondiale une lutte pour le partage du travail et du surtravail.

Le vrai problème est celui des conditions d'extraction de la plus-value, point d'encrage déterminant du procès de mise en valeur (la mise en valeur ne doit pas rester en l'air, dans la circulation, mais doit plonger dans la production, ce qui exige que méthodologiquement, l'"unité" de la production et de la circulation ne doit pas rester une phrase creuse). Les conditions d'extraction de la plus-value, les conditions de la mise en valeur, sont liées au "mode" d'accumulation du capital".⁹⁸

Le découpage centre/périphérie nous permet de voir certaines facettes de cette lutte, mais ignore les nouvelles divisions techniques et sociales qu'impose le capital international lorsqu'il cherche l'accroissement du taux d'exploitation au plan international. Amin définit un type d'accumulation à l'échelle mondiale (le transfert au centre du surplus produit à la périphérie) sans s'attaquer aux sources du problème. On en revient à la compréhension du système économique tel qu'élucidée dans certaines théories classiques datées, où l'idée du transfert de la plus-value dans une économie internationale dominait les optiques. Palloix préfère situer son analyse au plan des procès de travail et de production,

et au plan de la loi du développement inégal qui, est à la base du fractionnement global du capital et de l'internationalisation.

Une perspective critique de l'économie politique n'est pas contradictoire avec une claire appréhension des problèmes de répartition, bien au contraire. Le paradoxe est du côté de l'économie politique: une analyse de la répartition enfermée dans l'idéologie des classes bourgeoises et petites-bourgeoises; et c'est dans ce piège qu'ont sombré nombre d'auteurs qui se voulaient marxistes et révolutionnaires.⁹⁹

Ralloux pose la question à savoir si l'optique de l'échange inégal et de l'impérialisme tel qu'énoncé par Amin, l'analyse de la répartition du surproduit transféré de la périphérie au centre sur une base de prix de production mondiaux, peut saisir la réalité de la lutte de classes qui s'articule aujourd'hui dans un cadre mondial. Peut-on se permettre de croire comme Amin,

. . . que la bourgeoisie du centre, la seule qui existe à l'échelle du système mondial, exploite le prolétariat partout, au centre et à la périphérie, mais qu'elle exploite celui de la périphérie plus brutalement encore, et que cela est possible parce que le mécanisme objectif sur lequel se fonde l'unité qui la lie à son propre prolétariat dans une économie auto-centrée, qui limite son exploitation au centre, ne fractionne pas à la périphérie extravertie (?) ¹⁰⁰

Est-ce que la corruption du prolétariat du centre, par l'entremise des monopoles peut nous permettre de croire dans un seul pouvoir révolutionnaire: celui des paysans et des ouvriers

des pays sous-développés? Il est clair que chez Palloix le capitalisme ne peut se développer sans une imposition sur l'ensemble de la mise en valeur, de la production et du travail social -- en autres mots, sans que le système mondiale se soit développé en économie mondiale capitaliste. Ce n'est pas seulement avec l'apparition des monopoles et de l'échange inégal à l'échelle mondiale que le capitalisme devient impérialiste, car en autant que les contradictions inhérentes au capitalisme demeurent, le MPC cherchera un champ extérieur, à approfondir et à reproduire des rapports de domination, à diviser le prolétariat mondial. Cette nécessité de MPC à chercher un champ extérieur est à la base de la théorie de Palloix, mais elle ne l'est pas dans la conceptualisation de Amin. Le caractère essentiel demeurera, chez Palloix, l'impérialisme quelque soit le mode d'accumulation ou la forme historique. Parce que le prolétariat du centre, malgré les conditions différentes qui puissent exister, subit l'impérialisme aussi bien que celui de la périphérie, le capitalisme devra être détruit complètement par un prolétariat uni avant d'aborder n'importe quelle politique de développement autarcique ou politique socialiste avec succès.

A son tour, Amin croit que Palloix est trop préoccupé du mouvement des branches productives par les firmes multinationales et des lois du marché pour expliquer la lutte de classes au niveau mondial adéquatement. On doit se rendre

compte de l'évolution du salaire à la périphérie, le fondement de l'échange inégal, en exposant les politiques de l'accumulation primitive.¹⁰¹ De plus, on doit dépasser l'étude de la base économique et de son articulation, pour voir comment les luttes et les alliances de classes modifient cette base: le lieu des rapports de domination et d'exploitation entre les formations socio-économiques du système et les expressions de la lutte de classes sont donc de première importance pour Amin. Ses concepts de formation socio-économique et de mode de production lui permettent d'aborder la question de diversité dans les rapports et les alliances de classes à l'intérieur des économies qui composent un système mondial à dominante capitaliste. Cette diversité l'interdit de penser l'internationalisation ou l'économie mondiale capitaliste comme chez Palloix: le système mondial est composé de différents modes et formations, il n'est pas homogène dans son développement.

Car ce n'est pas en s'embarquant dans une analyse formelle (du processus productif mondial) ... à partir de l'observation des firmes sans insérer cette analyse dans celle, autrement fondamentale, de la lutte des classes à l'échelle mondiale, que l'on peut répondre à la vraie question de notre temps: quelle est l'issue de la lutte? Palloix fournit un exemple malheureux de cette stérilisation progressive de ce "marxisme". Ayant osé aborder, dans son premier ouvrage, la question de la division internationale du travail en rapport avec les alliances internationales de classes, il a vite abandonné cette direction de réflexion fructueuse pour s'embarquer dans une série

de découpages formels du processus productif dont l'obscurité croissante témoigne de la stérilité.¹⁰²

Amin montre, en particulier dans L'accumulation à l'échelle mondiale, son insatisfaction envers les théories du sous-développement, ainsi qu'envers les théories caractérisant toutes sociétés contemporaines comme étant "intégrées" dans le système d'accumulation mondial. Il se situera de préférence au plan des relations entre le centre et la périphérie de ce système, au niveau des rapports entre modes de production différents. Etant donné l'aspect dominateur que prend le capitalisme au début du siècle avec l'accumulation primitive, les modes de production non-capitalistes sont forcément intégrés à l'économie mondiale. Ici, Amin opère une identification entre accumulation à l'échelle mondiale du mode de production capitaliste et économie mondiale. La lutte de classes ne se situe plus à l'intérieur des cadres nationaux des économies capitalistes seulement, mais dans un cadre mondial où l'ensemble des classes sociales du centre exploitent les masses de la périphérie -- ceci pour satisfaire les besoins des monopoles du centre d'une rémunération plus haute des capitaux investis.

Si nous devons parler de concept d'internationalisation dans la théorie d'Amin, il faut le comprendre en termes d'une mondialisation des contradictions du capital (celle de la baisse tendancielle étant la plus importante) et de la lutte

de classes, et en termes du développement à l'échelle mondiale d'un centre et d'une périphérie. Ainsi, Amin étudie le développement historique des contradictions entre le centre et la périphérie d'un système mondial à dominance capitaliste.

Une théorie du système mondial, d'après Amin, doit pouvoir saisir les politiques de prolétarisation pratiquées par le capital à la périphérie, ainsi qu'intégrer le fait économique, le fait de l'"économie", à l'intérieur du cadre socio-politique. L'analyse du phénomène nouveau du monopole et de l'extraction de la plus-value à la périphérie, de l'accumulation primitive et de la politique impérialiste, met en évidence les modalités du matérialisme historique, telles qu'elles se manifestent à présent. Trop porter d'attention, comme le fait Palloix, sur les aspects économiques des rapports d'échange et des rapports de production c'est faire la théorie "purement économique". Palloix, en développant ses concepts de monopole et d'internationalisation par rapport à un mouvement international d'accumulation du capital et par rapport aux lois du marché capitaliste, au lieu de les rattacher au matérialisme historique, se trouve coupable d'un "économisme étriqué".

L'impuissance du courant de "l'économie des multinationales", dit Amin, se manifeste lors de l'analyse de la modification de la base économique par la lutte de classes, ou lors de l'analyse de la crise politique et économique actuel-

le. Comme nous l'avons indiqué auparavant, Amin établit une périodisation du mode de production capitaliste qui essaie d'expliquer le développement historique des contradictions et des phases de désajustement/réajustement. Ce que le capitalisme subit à ce moment c'est une autre "crise dans les alliances de classes nationales et internationales résultant de modifications dans les luttes de classes à l'échelle mondiale, c'est-à-dire avant tout une crise de l'impérialisme dont l'expression immédiate est une crise de la division internationale du travail."¹⁰³ C'est donc la lutte de classes qui détermine le développement des forces productives et la division internationale du travail, non pas le développement inégal ou les avantages comparatifs de la production.

Amin veut rétablir la prééminence théorique du matérialisme historique qui est à la base de la reproduction du capitalisme comme rapport social. Les concepts de l'économie mondiale capitaliste, l'internationalisation, le monopole, l'impérialisme et le mode d'accumulation international -- tous des concepts avancés dans la théorie de Palloix -- sont vides de leurs sens politique et historique si la façon dont la lutte de classes affecte le développement des forces productives et la nature des rapports de production n'est pas expliquée. Amin croit avoir fait ce lien important.

III. Le fondement et l'utilisation des concepts de monopole et d'internationalisation chez Christian Palloix.

Si nous devons formuler un concept d'internationalisation, il importe que ce concept du matérialisme historique tienne compte du mouvement organique de l'accumulation à l'échelle mondiale sans que l'aspect "forme organique" soit détachée de ses buts pratiques et de ses sources concrètes. La théorie marxiste a, sans doute, son côté abstrait -- c'est ce qui nous permet de penser le concret -- mais elle recèle aussi un côté qui provient d'une base réelle, un côté pratique. Donc, il faut éviter de faire la théorie purement abstraite, divorcée de la réalité. Ce que nous remarquons chez Palloix, malheureusement, c'est un concept d'internationalisation qui tire plutôt de l'abstrait, de la forme, parce qu'il ne relie pas sa conceptualisation aux faits concrets des déterminations de la lutte de classes.

Le but principale de sa théorie de l'économie mondiale, affirme Palloix, n'est pas d'expliquer les lois d'accumulation à l'échelle mondiale ou d'expliquer le mouvement de la mise en valeur du capital, mais de faire le lien théorique entre l'internationalisation du mode de production capitaliste et la lutte de classes. Le phénomène de la mise en valeur internationale du capital indique pour Palloix que le capital a besoin de se mettre en valeur au plan mondial, et, de plus, qu'il a choisi de mener une lutte de classes pour éten-

dre le champ de l'extraction de la plus-value. L'internationalisation est donc perçue comme une manifestation des caractéristiques contradictoires et impérialiste du capital, ou plutôt, une donnée interne du capital, car le capital s'ancre là où il y a un accroissement des taux d'extraction.

C'est ainsi que l'internationalisation se comprend, dans cette théorie, par rapport aux taux d'exploitation, aux transferts des branches industrielles dans la sphère de la reproduction élargie du capital, et surtout par rapport à la dominance du procès de circulation sur le développement du système mondiale. Palloix souligne à juste titre que cet élargissement des rapports de production capitalistes n'est pas une reproduction à l'identique du capital; il y a une différenciation qui s'opère dans les conditions de productions et dans les conditions de mise en valeur du capital d'une formation socio-économiques à l'autre: donc une différenciation des taux d'extraction de la plus-value nécessaire au cycle d'accumulation. Le lieu de cette différenciation n'est pas explicité, à part de l'instance où il dit que les différents taux d'exploitation sont le résultat de la lutte pour le partage du travail nécessaire et du surtravail. Ce fractionnement, nous dit-il, est une expression du mouvement à l'échelle mondiale du développement inégal: un mouvement "d'auto-dévaluation" dont le capitalisme mondial a besoin pour se perpétuer. "Le mouvement du capital est un

tout, qui implique à la fois l'unité et la différenciation du mouvement du capital, cette différenciation s'exprime dans la loi du développement inégal."¹⁰⁴

Puisque les lieux de ces déterminations du système mondial ne sont pas reliés théoriquement, Palloix nous laisse croire en un système d'auto-dévaluation mondiale (un procès d'internationalisation) à deux tendances principales dont nous avons fait mention ailleurs: la tendance à la différenciation (développement inégal à l'échelle mondiale); et la tendance à l'égalisation, qui assure, plus ou moins, les mêmes conditions de production et d'échange au capital (sans que le capital se reproduise à l'identique). Cette double tendance permet alors au capital, ou plus particulièrement, le capital des firmes multinationales, de jouer sur les différences d'un système relié par la dépendance et la domination politique et économique (l'impérialisme).

Ainsi Palloix explique la reproduction du capital, comme rapport social, avec une théorie économique d'un système mondial à double tendance -- une double tendance qui permet au capital de se reproduire, de surmonter ses limites de mise en valeur, en encourageant (on ne sait par quels moyens) des révolutions perpétuelles des conditions techniques et sociales de l'extraction de la plus-value. Il voit qu'il y a un ensemble de rapports économiques constituant un mouvement d'ensemble d'accumulation, et que l'internationalisation est l'ex-

tension et l'approfondissement des rapports de ce mode d'accumulation, mais ne précise par comment ce mouvement impose ces rapports aux formations socio-économiques, aux diverses couches du prolétariat et de la bourgeoisie qui font partie de ces fractions. A plusieurs reprises, Palloix insiste que la double tendance différenciation/égalisation est l'effet de la lutte socialement nécessaire qui se déroulent à l'intérieur des économies nationales, et non pas simplement une expression de la régulation de la concurrence des capitaux individuels ou des monopoles à l'échelle mondiale. Il veut penser la division du prolétariat en tant que classe sociale, mais se place au plan des différenciations économiques du capital global (des procès de production et de mise en valeur) sans que ceux-ci soient reliées aux déterminations sociales. La question se pose toujours à savoir si et quelles alliances de classes et luttes de classes jouent un rôle définitif dans le mouvement d'ensemble du capital. Constituent-elles un empêchement ou un support dans la création et la réalisation de la plus-value?

Le rapport entre procès d'internationalisation et lutte de classes -- problème dont Palloix se dit préoccupé -- n'est donc pas expliqué. Il ignore l'influence des différenciations sociales, qui ne sont guère des phénomènes purement économiques, mais plutôt des phénomènes politiques. Si Palloix insère la lutte de classes comme élément causal premier dans son con-

cept d'internationalisation, il n'est pas clair si l'on doit penser l'internationalisation en terme de circulation et de taux de profit (telles les théories empiristes et économistes) ou en termes de luttes de classes. Les effets de la division internationale du travail sur l'organisation du travail à l'intérieur des FSEs passent inaperçus. Et de plus, le fait que les contradictions sociales internes des FSEs, en tour portent des effets sur le mouvement d'accumulation, de la localisation de la production, et du rôle des composantes du capital à l'échelle mondiale. Le degré d'économisme de son concept d'internationalisation devient apparent lorsqu'il définit l'internationalisation comme,

. . . . moment dominant de la différenciation des taux de profit, de la différenciation des taux d'exploitation . . . , pour assurer les conditions (nationales et internationales) de la tendance à l'égalisation, mais tendance qui reste un fait laminé par la différenciation au plan mondial, tandis qu'elle s'affirme au plan intérieur, dit national. C'est à travers ce double mouvement qu'est assuré la reproduction du capital (sur la base de l'accroissement du taux d'exploitation), la reproduction des rapports de production.¹⁰⁵

Palloix identifie internationalisation de la mise en valeur du capital à la consolidation d'un mode international d'accumulation à "résonnance impérialiste" -- le changement dans le mode d'accumulation s'exprime à ce moment par l'élargissement de l'exploitation et de la lutte de classes. D'une part, il insiste que seul l'examen approfondi du sys-

système productif, où s'ancrent les classes sociales au procès du travail et où le mode et le taux d'extraction sont déterminés, donne lieu à une compréhension juste de l'internationalisation et de l'impérialisme -- le procès de production est donc le procès "déterminant". D'autre part, il souligne que la dominance impérialiste du procès de circulation provient de la domination de certains capitaux sur d'autres, ainsi que la concurrence des Etats et des firmes -- le procès de circulation est le procès "dominant".

. . . (Si) l'on admet la thèse marxiste de l'unité du procès de circulation et du procès de production, seul la circulation des marchandises, des capitaux, des techniques a été saisi dans cette première période de renaissance d'une problématique "marxiste" des (répartitions économiques internationales). L'analyse du procès de production n'a été jusqu'ici qu'un vœux pieux.

Pourtant l'intérêt de cette phase de recherche n'est nullement négligeable, car beaucoup d'entre nous avons compris qu'au sein de cette unité du procès de production et du procès de circulation, le procès de circulation est le procès dominant alors que le procès de production est le procès déterminant.¹⁰⁶

Mais s'étant placé surtout au plan de l'extension de la circulation des marchandises et au plan de la mise en valeur du capital (tous des fonctions du procès de circulation), son concept d'internationalisation, ainsi que son concept d'impérialisme, prennent un sens plus abstrait que concret. Dans ce cas, le procès d'internationalisation passe au dessus de ses déterminations socio-politiques. Comment faire le lien

entre ces catégories, "déterminant" et "dominant"? Quel lien y a-t-il entre les rapports politiques bourgeoisie/prolétariat et l'impérialisme?

Une autre ambiguïté théorique qui nous paraît assez évidente chez Palloix se trouve dans la critique de Amin et du courant "Tiers mondiste". Il condamne la dichotomie centre/périphérie, d'une part, et introduit les catégories "intérieur et extérieur", de l'autre -- l'impérialisme est "une négation externe des contradictions internes" du MPC, ainsi de suite. Comme Christian Leucate souligne,

. . . (Quels) concepts permettrons de penser ce fractionnement social inégal du capital, cette "domination", ce rapport différencié des capitaux à l'Etat? La dichotomie arbitraire introduite par Palloix entre l'"organique" et "fonctionnel" lui interdit de répondre plus avant, le condamne en fait à un économisme incapable de penser le mouvement du capital sous ses déterminations sociales concrètes et oscillant de ce fait entre les abstractions théoriciennes (la mise en valeur c'est ... la mise en valeur) et des catégories empiricistes avancées sans justifications conceptuelles: l'intérieur/l'extérieur, capital dominant/capital dominé, etc. 107

En ce qui concerne son découpage du système productif mondial et du marché mondial (la circulation), Palloix apporte peu d'éclaircissement sur le fractionnement socio-économique par rapport à l'unité du mode de production capitaliste au niveau mondial. Le statut des économies nationales dans les déterminations de la reproduction des rapports impérialistes et dans la division internationale du travail, ainsi

que la concurrence des capitaux, sont mentionnés mais jamais expliqué en conjonction avec l'extension et l'approfondissement des rapports du capital. En fait, ce que Palloix explique avec son concept d'internationalisation, c'est un mouvement de délocalisation de la production de la valeur qui se base sur un mécanisme fonctionnel d'auto-dévaluation des capitaux individuels (un genre de développement inégal automatique).

Ce qui active le mouvement du procès d'internationalisation dans cette vision, semble être le choix "rationnels" des Etats et des firmes -- par leurs actions, ils aident ou supportent l'internationalisation des sphères de production capitaliste et le déménagement de certaines branches industrielles d'une FSE à l'autre. Au lieu d'être mise de l'avant, la lutte de classes comme élément causal première n'est ajouté que par après. Enfin, son concept d'internationalisation donne l'apparence d'un système mondial à mécanismes automatiques où la lutte de classes -- les déterminations de l'organisation sociale de la production, les enjeux politiques entre bourgeoisie et/ou prolétariat aux plans national et international -- perd son importance: un peu comme chez Boukharine d'ailleurs.¹⁰⁸ Il commence juste à développer une explication juste du rôle des Etats et des relations internationales lorsqu'il parle des deux types de politique qu'entreprennent les Etats pour perpétuer l'internationalisation:

là politique de reconversion de la main d'oeuvre et la politique de création d'un réseau de circulation international disponible aux firmes.

i) Le concept de monopole et la périodisation du MPC chez Palloix

Dans le développement adéquat d'un concept de monopole, il importe de saisir les formes que prend la mise en valeur du capital global. Comprendre que le monopole constitue en fait une séparation historique de la propriété du capital et de sa fonction dans le processus de la reproduction, donc une forme de la mise en valeur du capital, c'est éviter de réduire le monopole à une catégorie économique pure. Nous croyons que Palloix ne reste qu'en partie sur la piste juste du concept de monopole, car il ne développe pas le mode d'imposition du MPC sur les fractions du capital et sa périodisation laisse à désirer au point de vue de l'importance historique du monopole.

Le fait le plus marquant du procès productif au stade du capitalisme monopoliste, nous dit Palloix, " ... est l'internationalisation du processus productif, sous l'action combinée des grandes unités monopolistes qui structurent et articulent l'économie mondiale."¹⁰⁹ Avec son analyse du développement historique de l'économie mondiale par rapport à l'internationalisation des cycles du capital et des modes

successifs d'accumulation, il se dit capable de saisir la dominance croissante du capital financier et du rôle de l'exploitation et du sous-développement par les firmes multinationales dans les pays non-capitalistes. Les FMNs participent à la répartition de la plus-value, au partage entre travail technique et travail social, et au mouvement d'ensemble du capital, en exportant certaines branches industrielles dans les pays où les taux de profit sont plus élevés. Ceci permet aux pays développés de garder leur avance dans certains domaines.

Il devient apparent que pour Palloix, les monopoles et l'exportation du capital ne sont pas des phénomènes du ^{xx}^{ième} siècle comme avance les théories de Lénine et plusieurs autres auteurs contemporains. Par contre, ce que les analyses de Lénine indiquent à Palloix, c'est la prédominance de l'exportation des capitaux sur l'exportation des marchandises, ce qui signale l'internationalisation d'un autre cycle du capital et le début d'un nouveau mode d'accumulation internationale. Donc, le développement d'un concept de monopole dans la théorie des relations internationales devient de plus en plus inadéquat, car le monopole ne fait que participer au mouvement d'un capital international qui s'est ancré aux changements des conditions de mise en valeur et d'exploitation. Celui-ci suit les conditions d'un procès de fractionnement organique mondial, qui est nécessaire au cycle d'accumulation

et nécessaire à la reproduction des rapports de production capitalistes. Grâce à l'insertion des FMNs dans l'économie mondiale, les relations entre sphères du capital (cycles du capital argent, capital marchandise, capital productif) ne se déroulent plus à l'intérieur des espaces nationaux, justement parce qu'ils sont des véhicules de l'internationalisation. Pour lui, alors, le phénomène du monopole n'explique rien en soi:

Le vrai problème est celui des conditions d'extraction de la plus-value, point d'ancrage déterminant du procès de mise en valeur (la mise en valeur ne doit pas rester en l'air, dans la circulation, mais doit plonger dans la production, ce qui exige méthodologiquement, l'"unité de la production et de la circulation" ne soit pas une phrase creuse). Les conditions d'extraction de la plus-value, les conditions de la mise en valeur, sont liées au "mode d'accumulation du capital".¹¹⁰

Comme la discussion ci-dessus le montre, Palloix note à juste titre que la critique de l'économie politique n'est pas une analyse de la problématique du monopole. Au contraire, le monopole doit servir à expliquer les développements historiques de l'extension et de l'approfondissement des rapports du capital à l'échelle mondiale. Mais lorsque Palloix réduit son concept de monopole à une forme d'instrument (comme il se doit) du procès d'internationalisation -- le véhicule de l'exportation du capital dans toutes ses formes au stade du capitalisme monopoliste -- on remarque que Palloix ne saisit pas l'importance historique de l'apparition

des monopoles dans le développement contradictoire de l'accumulation. Sa théorie explique un certain mouvement international du capital dans une unité organique, sans préciser comment ce mouvement, ce mode d'accumulation, s'impose aux diverses fractions du capital global. Comment penser l'impérialisme ou l'internationalisation avec une conceptualisation qui n'examine pas le lieu d'affrontement entre divers capitaux ou entre le capital international et différentes formations socio-économiques?

Lorsque Lénine développe son concept d'impérialisme, il signale le début d'un long procès historique, contradictoire de guerre et de crise: c'est l'ère de l'impérialisme ou le stade suprême du capitalisme. La prédominance de l'exportation des capitaux sur l'exportation des marchandises, la création du capital financier, l'apparition des monopoles au plan national et international, sont des transformations typiques du stade impérialiste. Il y a un réaménagement des structures et des conditions de production, ainsi qu'une transformation des modalités de la lutte de classe à l'intérieur et à l'extérieur des FSEs. Lénine découvre dans le capitalisme une flexibilité, une capacité de se modifier, qui n'était pas apparente autrefois et qui ne l'est pas pour plusieurs auteurs contemporains, y compris Palloix. Ces transformations impliquent non seulement une expansion coloniale, une modification des composantes du marché mondial ou

autres changements dans le procès de circulation, mais une internationalisation des rapports de production capitaliste qui entraîne la domination et la destruction partielle des rapports de production non-capitalistes. Il observe aussi que les nouvelles conditions politiques de la reproduction du capital ainsi que la croissance des contradictions politiques se développent en conflits entre Etats bourgeois impérialistes et entre classes sociales.

Pour sa part, Palloix oppose la notion léniniste de stade impérialiste, car le capitalisme a toujours été impérialiste et cette périodisation n'explique rien comme tel. Tout au long de son développement, le capitalisme a été contradictoire, il a toujours eu besoin d'un champ extérieur pour surmonter ses limites d'accumulation et de reproduction élargie. C'est pour ces raisons que Palloix se situera de préférence au plan de l'internationalisation des divers cycles du capital et de l'apparition successive de nouvelles sortes d'accumulation.

Que Palloix débouche sur une vision d'un procès historique quasi-autonome est peut-être dû au fait qu'il ne relie pas le matérialisme historique à sa base socio-économique. L'époque de libre échange est marquée par l'internationalisation des capitaux pour l'exploitation des matières premières, tandis que, l'ère présente est caractérisée par l'internationalisation du capital argent pour l'achat des forces de

travail dans d'autres pays. Le premier mode d'accumulation du capital est relié à l'internationalisation du cycle du capital-marchandise -- mode qui repose encore sur la base de production nationale. Ensuite, avec le capitalisme des monopoles et d'internationalisation des cycles du capital argent et du capital productif respectivement, viennent les modes d'accumulation internationale: ceux-ci ont une résonnance impérialiste car ils s'imposent aux pays non-capitalistes.

Impérialisme et accumulation du capital sont deux concepts extraordinairement couplés l'un à l'autre, l'impérialisme désignant le mode contradictoire expansif limité de l'accumulation internationale, avec des changements qualificatifs au sein du mode d'accumulation internationale lui-même d'où la nécessité de distinguer des phases dans le cours de l'impérialisme.¹¹¹

D'après Palloix, Lénine fait une analyse non pas du capitalisme devenu impérialiste, mais d'un mode de production qui n'est pas complètement internationalisé et des manifestations d'une opposition qui se fait entre capital-argent et capital-productif au niveau mondial. Ce qui importe pour Palloix c'est rendre compte de la réalité mondiale lorsque le MPC s'est complètement internationalisé, et ceci dit-il depuis environs 1940. Il fait, néanmoins, une distinction entre stade du capitalisme, pour faire en sorte une clarification de sa position par rapport à celle de Lénine:

L'interdit n'est pas totalement levé car on pourra encore

nous objecter que la nature de l'impérialisme que nous redécouvrons dans le capitalisme concurrentiel est d'un autre ordre que celle énoncée par V. I. Lénine qui en faisait "le stade suprême du capitalisme". Disons à nouveau que l'impérialisme -- c'est-à-dire les contradictions du MPC qui soulève le problème de la réalisation du produit social de même que l'approfondissement de l'inégalité du développement à l'échelle mondiale -- est déterminé par chaque stade d'une manière spécifique; le capitalisme monopoliste détermine une forme d'impérialisme qui implique nécessairement la disparition du MPC: c'est en ce sens que l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme.¹¹²

Soulignons que la périodisation de Lénine semble plus claire et simple, si non plus au point, que celle de Palloix, car Lénine note le début d'un procès long et contradictoire, avec son analyse de l'exportation du capital par les monopoles, qui implique une extension internationale, impérialiste, de l'extraction de la plus-value -- une internationalisation du rapport concret capital/travail. A partir du moment où les monopoles deviennent les véhicules impérialistes du capital international, il n'est plus question d'échanges de marchandises entre les économies capitalistes et les économies pré-capitalistes, mais d'une exploitation à l'échelle mondiale de toutes les formations. Ce n'est pas seulement le stade suprême du capitalisme que Lénine entend expliquer, mais les transformations dans plusieurs domaines et leurs conséquences pour la lutte de classes: quitte à approfondir l'analyse des nouvelles relations internationales à ce niveau.

En fondant sa périodisation sur l'internationalisation des cycles du capital, ou sur la succession des modes d'accumulation du capital au niveau mondial, sans considérer les conditions historiques -- conditions politiques aussi bien qu'économiques -- Palloix donne l'impression d'avoir oublié le but de son analyse. Il se contente de dire que le MPC mondial divise le prolétariat et que l'impérialisme fait le lien entre ces fractions sans préciser le lieu de son imposition. C'est ici que le concept de monopole devrait prendre son importance théorique. Quelles sont les conséquences du développement historique du monopole et de la séparation de la reproduction du capital de la propriété du capital? Est-ce les conditions économiques qui affectent les conditions politiques de la lutte de classes ou les conditions politiques qui déterminent les taux de production et d'extraction de la plus-value?

Le concept de monopole, tel qu'énoncé par Palloix, est typique de cet économisme, car les aspects historiques et politiques de cet expression du développement de l'accumulation lui échappent. Il limite le rôle des firmes multinationales du surplus; transfert de technologie; impact sur le système de prix internationaux; régulation (comme régulation de la répartition) internationale du capitalisme. Ce qu'il importerait de savoir, par contre, c'est comment le monopole est l'agent de la lutte de classes et quel rôle prend la FMN.

dans les conditions d'extraction et de la mise en valeur du capital -- ceci dans l'organisation économique du système mondial, et aussi dans les conséquences sur les rapports sociaux. Même si le concept de monopole ne peut remplacer le concept de capital comme rapport social, de voir comment son introduction dans le développement historique transforme l'articulation entre rapports de propriété et procès de travail, le réaménagement du capital social, et l'articulation politique entre les fractions du capital (les relations internationales), seraient un pas vers la juste compréhension du procès d'internationalisation.

Palloix ne voit en effet qu'une partie de l'influence des firmes sur l'ensemble de la vie économique mondiale. Il remarque une intensification récente de l'intégration des procès de production internationaux, surtout dans les domaines techniques et commerciaux; il voit l'effet de l'internationalisation du capital et du mouvement organique du capital sur la division internationale du travail, mais les changements sociaux, les nouvelles modalités de la lutte de classes que ce développement historique implique sont négligées. S'il est question d'un autre réaménagement de la production, du procès de la mise en valeur du capital, et des rapports de production, avec la crise que connaît le capitalisme en ce moment, on voit difficilement comment Palloix pourrait l'expliquer.

IV. Les concepts de l'économie mondiale chez Samir Amin.

Le capital, nous dit Amin; apparaît avant tout comme un rapport social de classe, " ... il n'existe que parce que les moyens de production sont contrôlés par une classe et l'autre n'a que sa force de travail à vendre."¹¹³ -- Donc ce qui commande véritablement le système économique mondial, à dominante capitaliste, c'est la vente du travail. Le capital est, pour Amin un rapport socio-politique global, à l'échelle de toute la société, et lorsque le mode capitaliste s'étend, il établit le rapport capital-travail entre un centre et une périphérie.

Au contraire de Palloix, Amin reste conscient du fait que les modalités de la lutte de classes, du matérialisme historique, déterminent le niveau des forces productives, le développement inégal et la division international du travail, non pas les avantages comparatifs (conditions de production et de mise en valeur de la plus-value). La division internationale du travail, elle-même déterminée par la reproduction des rapports de classes, détermine les avantages comparatifs dans la création et la réalisation de la plus-value, et il importe de voir comment les politiques de vente et de domination du travail fonctionnent afin de les changer.

Donc, Amin entend saisir non les lois d'évolutions du marché ou des contradictions centre-périphérie, mais le fonde-

ment de l'échange inégal, celui qui détermine les taux d'exploitation et les politiques de l'accumulation primitive. Soulignons aussi qu'il se distingue de certains théoriciens qui se contentent d'étudier les tendances historiques des rapports centre-périphérie -- de faire des lois historiques -- précisément parce qu'il est conscient des singularités, des développements contradictoires, de l'époque actuelle. Quelles fonctions historiques servent l'accumulation à l'échelle mondiale et la domination d'un mode de production sur d'autres? Comment se déterminent les avantages comparatifs dans le système mondial?

Le débat sur l'échange inégal a prouvé pour Amin qu'il y a prééminance tendancielle des valeurs mondiales sur les valeurs nationales -- résultant d'une mondialisation progressive du MPC -- et qu'il y a un écart tendanciel grandissant entre les taux d'exploitation du travail au centre et à la périphérie.¹¹⁴ Dès lors, il situe son analyse sur le plan de l'échange inégal et des rapports impérialistes entre un centre et une périphérie mondiale, ainsi que sur l'effet de ces rapports sur les luttes de libération nationale. Mais comme l'indique Christian Leucate, les analyses au plan de l'impérialisme comme incompatibilité entre les monopoles et les besoins sociaux, au plan de la répartition,

. . . ont en commun de réduire pour l'essentiel l'antagonisme capital/travail aux effets du partage profit/salaires et donc de déplacer

la contradiction principale du capitalisme du procès de production/accumulation de plus-value, vers celui de la répartition des revenus. Ce glissement entraîne, chez ces auteurs de graves effets de méconnaissance théorique au regard du procès de mise en valeur ..., mais aussi dans la compréhension de la répartition capitaliste elle-même.¹¹⁵

Amin voit un certain fonctionnement du MPC à l'échelle mondiale en liaison avec le problème de la baisse tendancielle du taux de profit, ce qui lui permet de comprendre en partie les lieux du développements des rapports internationaux dans le système capitaliste mondial: c'est-à-dire, des relations extérieures du centre avec la périphérie.

Ce qui nous paraît le plus important chez Amin sont ses études sur les effets de l'impérialisme et des monopoles sur les formations du Tiers Monde, les alliances de classes du Tiers Monde et les crises structurelles du système capitaliste. Un développement plus adéquat du concept d'internationalisation, surtout en ce qui concerne l'organisation par les monopoles du capital mondial, la concurrence sur la mise en valeur et le développement inégal du capital, paraît essentiel. Ceci permettrait de voir plus clairement le mouvement d'ensemble de l'accumulation à l'échelle mondiale, en évitant l'économisme mécaniste de Palloix. Ce qui échappe à Amin, par contre, c'est les liens qui se développent entre les fractions du capital global dans un mouvement organique d'accumulation -- le vrai sens de l'internationalisation.

Le découpage centre-périphérie nous paraît inadéquat, car l'influence du développement inégal sur la vie économique mondiale perd son sens. -- en d'autres mots, la nécessité des différenciations des fractions du capital dans l'unité du mode d'accumulation dépasse la conceptualisation centre/périphérie. Il est difficile de concevoir comment une vision des relations entre deux pôles du même système peut permettre d'identifier les diverses composantes du capital mondial et leur rôle spécifique dans la reproduction du capital. Amin voit seulement ce fractionnement en termes de nations riches et nations pauvres dans un système mondial.

Le caractère mondial de l'accumulation du capital conduit certes à penser la lutte de classes comme un phénomène mondial, opposant de façon irréductible les intérêts historiques de la bourgeoisie et du prolétariat, comme exprimant l'antagonisme fondamental du capital au travail. Mais la constitution politique effective de la classe ouvrière en classe autonome, et la domination sociale de la bourgeoisie ne se développent jamais, dans leur déterminations concrètes, que dans le cadre de formations sociales déterminées et concrètes et condensent nécessairement leur antagonisme au niveau de la structure des Etats. En autres termes, la bourgeoisie, pas plus que le prolétariat n'existent sous la forme d'une bourgeoisie ou d'un prolétariat socialement ou politiquement unifiés à l'échelle mondiale.¹¹⁶

Mais où se situent les déterminations de l'ensemble du système si elles ne se font pas dans le cadre des économies nationales, dans les formations socio-économiques qui retiennent malgré leur intégration au système une certaine in-

dépendance face à cette domination? Avec sa conception de l'Etat dans le procès d'internationalisation, Palloix semble capter un aspect important des relations internationales que Amin commence à peine à amorcer:

Le centre et la périphérie appartient bien au même système. Pour rendre compte de cet ensemble de phénomène, il ne faut pas penser en termes de nations, comme si celles-ci constituaient des ensembles autonomes, mais en termes de système mondial, (de cadre mondial de lutte de classes), caractérisée par des chaînons faibles, lesquels sont les lieux de contradiction maximale.

La reproduction sociale de la société capitaliste ne saurait être saisie au seul niveau du fonctionnement économique interne aux Etats-Nations du système capitaliste mondial. On doit pour y parvenir, d'une part intégrer l'instance étatique dans la régulation économique et d'autre part prendre pour champ de l'analyse de la dialectique luttes de classes/lois économiques, mais l'ensemble du système.¹¹⁷

Il importe, par contre, de voir les rapports des diverses composantes du capital aux bourgeoisies et à leurs Etats pour voir en tour comment ceux-ci influence le mouvement d'ensemble de l'accumulation. C'est pourquoi une analyse du genre fait par Lénine dans Le développement du capitalisme en Russie paraît indispensable du concept d'internationalisation. Amin semble ignorer la valeur explicative de ce texte par rapport au développement inégal et par rapport à la façon dont le capitalisme s'intègre aux modes de production pré-capitaliste. Car il croit que cette oeuvre se préoccupe seulement de la loi tendancielle de la concentration.¹¹⁸

Si Amin voit le développement de l'économie mondiale comme un système de rapports entre deux pôles, plutôt qu'un ensemble de rapports entre fractions du capital global dans un mouvement d'accumulation, c'est qu'il n'a pas su se servir du concept d'internationalisation. Notons qu'avec son dernier ouvrage, Classe et Nation, Amin devient plus conscient de cette lacune théorique qui oublie le mode d'intégration entre FSEs, et les alliances de classes spécifiques à chaque formation qui permettent une intégration mondiale. Mais c'est justement cette spécificité qui manque; tant chez Amin que chez Palloix. Comment les alliances internes des formations et les alliances de classe internationales articulent-elles l'économie mondiale?

La contradiction que voit Amin entre le capital des monopoles et les peuples de la périphérie nuance le lieu même des contradictions spécifiques, et ceci malgré l'intention de Amin d'élucider les effets de la lutte de classes, du rapport capital travail, sur l'organisation sociale du travail et le développement des forces productives. Quant aux affirmations que la division du travail porte ses effets sur l'organisation sociale du capital, et que les contradictions internes des formations portent leurs effets sur le mouvement de l'accumulation, la localisation de la production et la mise en valeur du capital et la spécialisation du capital et des capitaux, elles ne veulent rien dire sans l'examen de la

façon et la nature de l'intégration de l'accumulation. Et c'est d'abord à partir des rapports socio-économiques propres à chaque formation (du centre et de la périphérie) que le développement historique du procès d'internationalisation se comprend. Quitte à savoir ensuite qu'elle forme prend l'ensemble des rapports politiques et économiques entre FSEs.

Soulignons tout de même, que Amin n'oublie pas, comme il est commun chez d'autres théoriciens, l'importance du concept d'impérialisme et la périodisation du MPC chez Lénine. Certains aspects de sa périodisation tiennent compte des transformations et des réaménagements lorsque se crée le capital financier et lorsque le MPC s'internationalise. La nouvelle forme du mode capitaliste implique une extension impérialiste et l'extraction de la plus-value à une échelle dans les formations pré-capitalistes. Les monopoles rendent possible, par l'exportation du capital, l'absorption du surplus et permettent une lutte contre la baisse tendancielle du taux de profit:

Si la centralisation grandissante du capital inaugure à partir de la fin du siècle l'époque des monopoles, ceux-ci ne transforment pas seulement les conditions de la concurrence au centre, et par la même celles de la "transformation" des valeurs en prix, en donnant au secteur des monopoles le rôle hégémonique dans le capitalisme; ... l'essentiel du phénomène est dans la simultanéité de l'extension de ce rôle hégémonique des monopoles à l'échelle mondiale, d'une part, et la division de la classe ouvrière au centre, qui accepte

l'hégémonie révisionniste, d'autre part.¹¹⁹

Comme Lénine, Amin n'oublie pas que le capitalisme évolue toujours et prend de nouvelles formes historiques. Pour cette raison, l'idée des phases historiques de "désajustement/réajustement" est une contribution importante à la théorie des relations internationales.

En l'absence d'une action consciente, ce système surmonte les contradictions qui le caractérisent à un certain stade de son développement, en conservant l'essentiel de ce qui le détermine, l'aliénation marchande. On passe alors à un nouveau stade du capitalisme qui n'est jamais suprême, mais seulement supérieur, où la contradiction fondamentale du mode s'exprime dans de nouvelles formes.¹²⁰

CONCLUSION

Le débat sur l'utilisation théorique de l'internationalisation dans l'étude de l'économie mondiale semble toucher plusieurs représentations théoriques: les théories d'investissement international, de la division internationale du travail, de la multinationale, etc. Le débat indique, par contre, que ces théories insistent trop sur certains aspects du niveau mondial -- elles s'attachent aux formes au lieu de s'ancrer dans le concret. L'interprétation du nouvel ordre de l'économie mondiale doit aller plus loin que les apparences pour saisir la destruction ou le dépassement de la division traditionnelle du travail, ainsi que saisir les enjeux de l'extension et de l'approfondissement des rapports du capital à cet échelle. Car la reproduction du capital à l'échelle mondiale ne constitue pas seulement la fabrication de la marchandise et l'extraction de la plus-value à l'échelle mondiale, mais implique une reproduction et une perpétuation du rapport social entre capitaliste et salarié. La rupture avec les théories qui ne tiennent pas compte de cet internationalisation des rapports de production capitalistes et de l'impérialisme imposant ses rapports, est donc nécessaire.

L'examen du développement des concepts de monopole et de l'internationalisation chez les auteurs classiques et les auteurs modernes nous montre tout de même que la redéfinition des optiques peuvent souvent être brouillée par des considé-

rations économistes et empiristes. En plus d'expliquer les échanges de marchandises et de plus-value entre Etats-nations, la théorie marxiste, par l'entremise des concepts de monopole et de l'internationalisation, se doit d'expliquer l'articulation qui s'opère entre les Etats, les firmes et les organismes internationaux, pour la division internationale du travail, l'organisation de la propriété économique et juridique du capital, et l'imposition d'un mode d'accumulation mondiale sur toutes les formations socio-économiques et les modes de production non-capitalistes. Une théorie adéquate des relations internationales développerait les concepts du niveau mondial de monopole et d'internationalisation pour saisir le développement historique et dialectique du mode de production capitaliste et de son imposition au plan international; tel que le fait Lénine d'ailleurs. A travers ces concepts, pris sur la base du matérialisme historique, Lénine débouche sur une vision riche du stade de l'impérialisme. Il saisit un moment du développement historique et contradictoire du capitalisme. Le nombre d'auteurs contemporains qui se sont basés sur l'oeuvre de Lénine, témoigne en partie de la richesse de sa conceptualisation. Mais bien lire Lénine, c'est voir qu'il décrit et explique un procès de désajustement/réajustement du MPC, et une extension et approfondissement des rapports de production capitaliste, par l'exportation du capital -- la création du monopole et le début du procès d'internationali-

sation. Donc, la théorie marxiste doit continuer dans cette direction l'étude du niveau mondial.

Comme nous l'avons mentionné ailleurs, la critique de l'économie politique n'est ni une théorie empiriste se tenant aux formes que prend le capital, ni une théorie pure des rapports sociaux. Les théories de Samir Amin et de Christian Palloix, par contre, signale la présence de ces deux tendances parce qu'ils n'ont pas su relier les procès dialectique et historique du capital pleinement à leurs conceptualisations. En conséquence, le pouvoir explicatif des concepts de monopole et d'internationalisation en ont souffert.

Palloix s'en tient surtout aux formes du marché et du monopole sans considérer à fond le lieu du travail et du produit social, les moteurs de l'ensemble de l'accumulation dans l'économie mondiale. Il néglige surtout le politique. Et l'explication de l'articulation entre les Etats, les monopoles et les organismes internationaux est pauvre car elle passe du fractionnement du capital global à la délocalisation de la production de la valeur dans un mouvement organique du procès d'internationalisation. Le développement historique et contradictoire du capital est donc nuancé dans une vision mécaniste et économiste du mouvement de l'accumulation. La théorie de Palloix est d'autant plus économiste par sa conception du développement historique du capitalisme; il ne voit pas l'importance de la périodisation du MPC dans la thé-

orie léniniste, donc ne voit pas non plus la capacité réelle du capitalisme à se transformer lorsque celui-ci rencontre des difficultés de production et de mise en valeur.

De son côté, Amin nous donne un bon aperçu du sous-développement à la périphérie du système mondiale capitaliste, mais néglige le procès d'internationalisation parce qu'il est trop préoccupé des rapports centre-périphérie. Donc, au lieu de voir l'impérialisme comme l'internationalisation des rapports d'exploitation et de domination du capital, il le voit comme un simple rapport d'échange inégal. Que faire des formes concrètes du capital dans leur mouvement réel, du fractionnement du capital global et du prolétariat en catégories indépendantes, ainsi que leurs concurrences et leurs actions réciproques? Amin ne parle pas des formes super-structurelles dont le capital a besoin pour se reproduire. Avec l'optique centre-périphérie, l'on voit un certain rapport de force qui existe entre les Etats, les monopoles et les organismes internationaux, mais le lieu même de la détermination des rapports de force, le rapport social du travail et de production dans un "système mondiale" avec un mouvement organique d'accumulation, ne peut pas être saisi avec une dichotomie. Dans ce cas ci, Amin nous parle surtout des effets de l'impérialisme dans les FSEs pré-capitalistes.

Il est clair qu'après la théorie de Lénine, la théorie marxiste des relations internationales a subi peu de change-

ments qualificatifs et c'est bien que la théorie léniniste contient d'excellents développements qui mérite un approfondissement sérieux. Elle fait un lien important entre le développement des forces productives et la lutte de classes. Par contre, il importe de continuer dans la direction signalée par Lénine pour entrevoir les nouvelles transformations du capitalisme dans le cadre mondial. La critique de l'économie politique doit nécessairement se transformer au même rythme que le capitalisme si l'on veut établir la théorie qui saura saisir le concret pour le changer.

NOTES

1. K. Marx, Idéologie allemande, (Paris: Editions Sociales, 1968): p. 34.
2. Cette classification nous parvient de Paul N. Dussault, professeur à l'Université d'Ottawa.
3. N. Boukharine, L'économie mondiale et l'impérialisme, (Paris: Anthopos, 1971): p. 17.
4. Ibid.: pp. 139-140.
5. Ibid.: p. 8.
6. Ibid.: p. 173.
7. Ibid.: p. 32.
8. Ibid.: pp. 82-83.
9. Ibid.: p. 106.
10. Ibid.: p. 188.
11. Ibid.: pp. 92-93.
12. Ibid.: p. 136.
13. V. I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, (Paris: Bureau d'éditions, 1935): p. 31.
14. V. I. Lénine, dans la préface de N. Boukharine, op. cit.: p. 3-4. Nos italiques.
15. Voir C.-A. Michalet, Le Capitalisme Mondial, (Vendôme, Presses Universitaires de France, 1976): p. 63.
16. P. Baran et P. Sweezy, Le capitalisme monopoliste, (Paris Maspero, 1967): p. 25.
17. Voir Jacques Valier, Sur l'impérialisme, (Paris: Maspero, 1975): p. 130.
18. Lénine dans Samir Amin, Le développement inégal, (Paris: Minuit, 1973): p. 150.
19. Lénine, L'impérialisme: pp. 82-83.

20. Ibid.: p. 35.
21. Voir V. I. Lénine, The Development of Capitalism in Russia, (Moscow, Progress Publishers, 1972): pp. 67.
22. Op. cit.: p. 82.
23. Ibid.: p. 90.
24. Voir V. I. Lénine, Que faire?, (Editions du Seuil, Paris, 1966).
25. Christian Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, Tome II, (Paris: Maspero, 1977): p. 99.
26. Ibid.: p. 171.
27. N. Boukharine, op. cit.: p. 102.
28. Christian Palloix, "Impérialisme et analyse du capitalisme contemporain." Dans L'Homme et la Société, no. 19 (janv. - mars, 1971): p. 88.
29. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome I, op. cit.: p. 22.
30. Ibid.: tome II, p. 22.
31. Ibid.: p. 48.
32. C. Palloix, Travail et Production, (Paris: Maspero, 1968): p. 14.
33. Ibid.: p. 15.
34. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, op. cit.: tome II, pp. 30-31.
35. Ibid.: tome I, p. 33.
36. Ibid.: p. 39.
37. C.-A. Michalet, op. cit.: p. 84.
38. C. Palloix, L'internationalisation du capital, (Paris: Maspero, 1975): pp. 11-12.
39. Ibid.: p. 34.

40. Ibid.: p. 64.
41. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome I (Paris: Maspero, 1971): p. 136.
42. Op. cit.: pp. 77-78.
43. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, op. cit.: tome II, p. 120.
44. C. Palloix, Problèmes de croissance en économie ouverte, (Paris: Maspero, 1969): p. 20.
45. Op. cit.: p. 62.
46. Ibid.: p. 116.
47. C. Palloix, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, (Paris: Maspero, 1973): p. 50.
48. C. Palloix, L'internationalisation du capital, p. 94.
49. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome I: p. 25.
50. Op. cit.: p. 94.
51. Op. cit.: p. 22.
52. Voir C. Palloix, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, p. 187.
53. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome II, p. 171.
54. Palloix, L'internationalisation du capital, p. 79.
55. Ibid.: pp. 148-149.
56. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome I, pp. 23-24.
57. Op. cit.: p. 105.
58. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome I, p. 29.
59. Samir Amin, L'échange inégal et la loi de la valeur, (Paris: Anthropos, 1971): p. 22.
60. Ibid.: p. 32.

61. Samir Amin, Le développement inégal, (Paris: Minuit, 1973): p. 125.
62. Op. cit.: p. 17.
63. Voir Samir Amin, Le développement inégal, p. 161.
64. Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, (Paris: Anthropos, 1970): tome I, p. 79.
65. Amin, L'échange inégal, p. 83.
66. Samir Amin, La loi de la valeur et le matérialisme historique, (Paris: Minuit, 1977): p. 111.
67. Samir Amin, "Le modèle théorique de l'accumulation et de développement dans le monde contemporain": Tiers Monde, tome XIII, no. 52, (oct. - déc., 1972): p. 712.
68. Amin, La loi de la valeur, p. 109.
69. Ibid.: p. 112.
70. Samir Amin, Classe et nation dans l'histoire et la crise contemporaine, (Paris: Minuit, 1979): p. 17.
71. Amin, Le développement inégal, p. 156.
72. Samir Amin, L'impérialisme et le développement inégal, (Paris: Minuit, 1976): p. 29.
73. Ibid.: p. 18.
74. Ibid.: pp. 116-117.
75. Amin, Classe et nation, p. 142.
76. Op. cit.: p. 40.
77. Amin, Le développement inégal, p. 61.
78. Amin, Classe et Nation, p. 142.
79. Op. cit.: p. 55.
80. Ibid.: p. 88.
81. Voir Samir Amin, et Al., La crise de l'impérialisme (Paris: Minuit, 1975).

82. Op. cit.: pp. 251-254.
83. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 122.
84. Ibid.: p. 117.
85. Amin, La loi de la valeur, p. 61.
86. Amin, Le développement inégal, p. 333.
87. Christian Leucate, "Internationalisation du capital et Impérialisme." Critique de l'Economie Politique, no. 19, (janv. - mars, 1975): p. 94.
88. Ibid.: p. 95.
89. V. I. Lénine, L'impérialisme, p. 75.
90. Leucate, op. cit., p. 100.
91. Lénine, op. cit., p. 83.
92. Ibid.: p. 17.
93. Karl Marx, Le capital, (Paris: Garnier-Flammarion, 1969): p. 453.
94. Lénine, op. cit., p. 17.
95. Leucate, op. cit., no. 20 (avril - juin, 1975): pp. 16-17.
96. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome I, p. 22.
97. Palloix, L'internationalisation du capital, p. 58.
98. Ibid.: p. 28.
99. Palloix, Travail et production, p. 25.
100. Amin, Le développement inégal, p. 169.
101. Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, tome I, p. 117.
102. Amin, La loi de la valeur, pp. 66-67.
103. Ibid.: p. 107.
104. Palloix, L'internationalisation du capital, p. 53.

105. Ibid.: p. 54.
106. Palloix, Travail et production, p. 28.
107. Leucate, op. cit., no. 19 (janv. - mars, 1975): p. 102.
108. Voir la section sur Boukharine dans le chapitre I de ce texte et aussi la critique de Boukharine par Palloix.
109. Palloix, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, p. 50.
110. Palloix, L'internationalisation du capital, p. 89.
111. Ibid.: p. 94.
112. Palloix, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tome II, p. 11.
113. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 53.
114. Ibid., p. 120.
115. Leucate, op. cit., no. 20 (avril - juin, 1975): p. 20.
116. Ibid., no. 19, (janv. - mars, 1975): p. 100.
117. Amin, Classe et Nation, p. 14.
118. Amin, L'impérialisme et le développement inégal, p. 66.
119. Op. cit.: p. 116.
120. Amin, Le développement inégal, p. 333.

BIBLIOGRAPHIE

A - Volumes

- Amin, Samir, L'accumulation à l'échelle mondiale, tomes I et II. Editions Anthropos; Paris, 1970.
- Amin, Samir, Classe et nation dans l'histoire et la crise contemporaine. Minuit; Paris, 1979.
- Amin, Samir, Le développement inégal. Minuit; Paris, 1973.
- Amin, Samir, L'échange inégal et la loi de la valeur. Editions Anthropos; Paris, 1971.
- Amin, Samir, L'impérialisme et le développement inégal. Editions de Minuit; Paris, 1976.
- Amin, Samir, La loi de la valeur et le matérialisme historique. Editions de Minuit; Paris, 1977.
- Amin, Samir et Kista Vergopoulos, La question paysanne et le capitalisme. Editions Anthropos-idep; Paris, 1974.
- Baran, P. et P. Sweezy, Le Capitalisme monopoliste. Maspero; Paris, 1967.
- Boukharine, N. I., L'économie mondiale et l'impérialisme. Editions Anthropos, 1971.
- Boukharine, N. I., L'impérialisme et l'accumulation du capital. Etudes et documentation internationales; Paris, 1970.
- Brunet, Michel C., La conception de l'impérialisme au stade monopoliste chez V. I. Lénine et C. Palloix. Michel Brunet: Université d'Ottawa, 1975.
- Calvez, Jean Yves, La pensée de Karl Marx. Editions du Seuil: Paris, 1970.
- Claude, Henri, Le capitalisme monopoliste d'Etat. Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes; Paris, 1971.
- Lénine, V. I., The Development of Capitalism in Russia. Progress Publishers; Moscow, 1972.

Lénine, V. I., L'Etat et la Révolution. Editions Sociales; Paris, 1947.

Lénine, V. I., L'impérialisme, stade suprême du capitalisme. Bureau d'éditions; Paris, 1935.

Lénine, V. I., Que faire? Editions du Seuil; Paris, 1966.

Luxemburg, Rosa, L'accumulation du capital, tomes I et II. Maspero; Paris, 1967.

Marx, Karl, Le Capital, Livres I, II et III. Garnier-Flammarion: Paris, 1969.

Marx, Karl, Idéologie allemande. Editions Sociales: Paris, 1968.

Michalet, Charles-Albert, Le capitalisme mondial. Presses Universitaires de France: Paris, 1976.

Palloix, Christian, L'économie mondiale capitaliste, tomes I et II. Maspero: Paris, 1971.

Palloix, Christian, L'économie mondiale capitaliste et les firmes multinationales, tomes I et II. Maspero: Paris, 1977.

Palloix, Christian, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation. Maspero; Paris, 1973.

Palloix, Christian, L'internationalisation du capital: Eléments critiques. Maspero; Paris, 1975.

Palloix, Christian, Problèmes de la croissance en économie ouverte. Maspero: Paris, 1969.

Palloix, Christian, Travail et Production. Maspero; Paris, 1978.

Valier, Jacques, Sur l'impérialisme. Maspero; Paris, 1977.

Salama, Pierre, Jacques Valier, Une introduction à l'économie politique. Maspero: Paris, 1973.

B - Articles

Amin, Samir, "Development and Structural Change: The African Experience, 1950-1970". Journal of International Affairs, vol. XXII, no. 2, (1972): pp. 203-223.

Amin, Samir, "Le modèle théorique de l'accumulation et de développement dans le monde contemporain: la problématique de transition". Tiers Monde, tome XIII, no. 52, (oct. - déc. 1972): pp. 703-726.

Gerstein, Ira, "Theories of World Economy and Imperialism". The Insurgent Sociologist, vol. VII, no. 2 (Spring, 1977): pp. 9 - 22.

Leucate, Christian, "Internationalisation du capital et impérialisme". Critique de l'Economie Politique: no. 19 (janv. - mars, 1975), pp. 88 - 127; no. 20 (avril - juin, 1975), pp. 12 - 44; no. 21, (juillet - septembre, 1975), pp. 55 - 81.

Marini, Ruy Mauro, "La dialectique de la dépendance". Critique de l'Economie Politique, no. 13-14, (octobre - décembre, 1973): pp. 9 - 43.

Palloix, Christian, "A propos de l'accumulation à l'échelle mondiale". L'Homme et la Société, no. 18, (octobre - décembre, 1970): pp. 197 - 208.

Palloix, Christian, "Impérialisme et analyse du capitalisme contemporain". L'Homme et la Société, no. 19 (janvier - mars, 1971): pp. 83 - 91.

Palloix, Christian, "Impérialisme et mode d'accumulation international: Essai d'une approche du néo-impérialisme". Tiers Monde, tome XV, no. 57, (janvier - mars, 1974): pp. 233 - 252.

Palloix, Christian, "Impérialisme et échange inégal". L'Homme et la Société, no. 12, (avril - juin, 1969): pp. 217-222.

Palloix, Christian, "Impérialisme et mode de production capitaliste". L'Homme et la Société, no. 12, (avril - juin, 1969): pp. 175-194.

Palloix, Christian, "La question de l'échange inégal: une critique de l'économie politique." L'Homme et la Société, no. 18, (octobre - décembre, 1970): pp. 5 - 33.

Palloix, Christian, "La question de l'impérialisme chez Lénine et Rosa Luxemburg". L'Homme et la Société, no. 15, (janvier - mars, 1970): pp. 103 - 138.

Szymanski, Al, "Capital Accumulation on a World Scale and the Necessity of Imperialism". The Insurgent Sociologist, vol. VIII, no. 2, (Spring, 1977): pp. 9 - 22.